

Dieu est

.....

Je suis Je

.....

Aimez et servez tous les
êtres

NEUF DISCOURS DE BHAGAVĀN ŚRĪ SATHYA SAI BABA

DÉDIÉ AVEC AMOUR ET RÉVÉRENCE
AUX DIVINS PIEDS DE LOTUS DE

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Sélection de discours sur

« Dieu est », « Je suis Je » et « Aimez et servez tous les êtres »

Dieu est

Le Mantra de sept lettres. 21 juillet 1986 page 3

Dieu est pure Béatitude. 23 mai 2000 page 9

Je suis Je

Je suis Je, je suis l'âtma. 25 décembre 2009 page 21

Qui es-tu ? Je suis Je. 20 octobre 2004 page 25

Reconnaissez le Principe fondamental de l'Unité. 21 mars 2004 page 31

Qui suis-je ? 30 mars 1987 page 36

Aimez et servez tous les êtres

Prema et la triple pureté. 14 janvier 1995 page 42

Servir l'homme, c'est servir Dieu. 1^{er} janvier 2004 page 50

Étancher la soif. 6 mars 1977 page 57

Dieu est

Le mantra de sept lettres

Sathya Sai Speaks, Vol 19, Chapitre 14
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
Prasānthi Nilayam, 21 juillet 1986

L'homme est le seul être doté de l'arme unique qu'est le mental. Quiconque est capable de le maîtriser sera victorieux dans la vie. Celui qui est esclave du mental ne peut atteindre le bonheur ou la paix.

Le corps avec tous les organes des sens, fabriqué à partir des cinq éléments, est la résidence dans laquelle le mental s'est installé pour s'épanouir. C'est comme une armure. Le mental est la base du corps. Il est la cause de toutes les activités et expériences liées au monde. Un corps sans mental est comme une école sans professeur, une culture qui se dessèche par manque d'eau, un temple sans déité, un fil électrique sans courant – totalement inutile et dénué de vie.

Les hommes sont généralement enclins à considérer le mental comme étroitement lié au corps. Convaincus que le corps, constitué des cinq éléments, est réel et permanent, ils consacrent tout leur temps et leurs actions à son bien-être. La vie est gaspillée à la recherche d'objets terrestres. La plus haute réalisation consiste à utiliser l'intelligence (*buddhi*) pour acquérir une sagesse plus élevée (*vijñāna*) et conquérir le mental grâce à cette sagesse. Les *Upanishad* déclarent : « *Prajñānam Brahma* » - « La Réalisation de *Brahma* est la plus haute sagesse. » Cet accomplissement s'atteint seulement par de bonnes pensées.

Les bonnes pensées constituent le bien le plus précieux. Elles sont chargées d'un pouvoir immense, de pureté et de divinité. Elles donnent et soutiennent la vie. Selon la manière dont elles sont utilisées, elles conféreront les fruits désirés.

Transformation des pécheurs en saints

Le mental, il faut le remarquer, n'est pas une page vierge. C'est un palimpseste¹ qui contient les empreintes des expériences et actions de nombreuses vies passées. Il se manifeste comme un reflet de l'*ātma* (Esprit). L'*ātma* + le mental = l'Homme. L'Homme – le mental = l'*ātma*. Le mental est la cause de l'esclavage ou de la libération. Celui qui peut se remplir de bonnes pensées en toute circonstance verra sa vie sanctifiée. Par conséquent, il est nécessaire que chacun essaie de cultiver de bonnes pensées et fasse en sorte qu'elles gouvernent sa vie et ses actions.

La première chose requise pour entretenir de bonnes pensées est l'association avec de bonnes personnes (*satsang*). Les Écritures ont insisté sur la valeur de la bonne compagnie, avec des exemples appropriés. Le bandit des grands chemins, Ratnākara, subvenait aux besoins de sa famille en attaquant les voyageurs et en les délestant de leurs possessions. Sa transformation fut tellement totale en s'associant avec les sept grands sages (*saptarishi* – Vasishta ainsi que d'autres) qu'il finit par devenir Vālmīki, le grand *Adi Kavi* qui composa l'épopée du *Rāmāyana*. Il fut non seulement le plus éminent des poètes, mais il atteignit également le même statut que le sage Vyāsa. Les sept sages saluèrent Vālmīki comme étant

¹ Parchemin manuscrit dont on a effacé la première écriture pour pouvoir écrire un nouveau texte.

celui qui donne le verset (*shloka dāta*), venant juste après celui qui donne toute chose (*lok-dāta Bhagavān*).

Un autre exemple. À l'époque de Bouddha, il y avait un homme très cruel et méchant, appelé Angulimala. Comme Ratnākara, il attaquait les voyageurs, volant leurs richesses et coupant leurs pouces afin d'en faire un collier qu'il portait autour du cou. Bouddha fut capable de réformer un homme aussi cruel et de le transformer en un chercheur spirituel.

Le pouvoir de la foi

Gaurānga appartenait à une communauté appelée *Jagayi-Madhayi*, connue pour ses méthodes malveillantes et sa cruauté. Grâce au fait qu'il fréquentait des hommes saints, il devint un grand fidèle du Seigneur et acquit le nom de *Chaitanya* (puisque il était toujours immergé dans la Conscience de Krishna). Il consacra sa vie entière à glorifier Dieu dans le chant et la danse.

Ainsi, à travers les âges, il a existé des hommes qui ont été transformés en saints et en sages, grâce à leur association avec des hommes bons et vertueux. À une époque plus récente, nous en avons de nombreux exemples. Au Tamilnadu, il y a quelques dizaines d'années, vivait un jeune garçon appartenant à une pauvre famille brahmane. À cette époque, Gandhiji émergeait en tant que leader de la lutte nationale pour la liberté. Tout le monde parlait de cet avocat qui exprimait les aspirations du pays, dont il démontrait la détermination à se libérer de l'emprise étrangère. La mère de ce petit garçon brahmane aspirait fortement à ce que son fils devienne un avocat comme Gandhiji. Elle lui dit : « Mon cher fils ! Tu devrais étudier comme Gandhi et essayer de soulager la souffrance des pauvres. Tu dois devenir un grand héros comme lui. Tu dois adhérer au *dharma* et lutter pour la justice. »

À partir de ce jour, le jeune garçon se consacra à ses études, gardant à l'esprit le conseil de sa mère. Il prit la résolution de devenir avocat et de servir le pauvre et l'opprimé. Il surmonta d'innombrables difficultés et handicaps. Comme il n'avait pas les moyens de posséder des lampes à la maison, il travaillait à la lumière des réverbères pour préparer ses examens. Il devait souvent partir sans manger. Un jour, la veille d'un examen, il étudiait sous un lampadaire lorsqu'il fut pris de l'envie de dormir. Ne pouvant s'offrir une tasse de thé – bien que le prix fût très bas à l'époque – il s'aspergea le visage avec l'eau froide d'une flaque et continua à étudier. Il réussit l'examen de droit, avec mention.

Il garda toujours à l'esprit sa résolution de vivre en accord avec les paroles de sa mère. Il travailla au Barreau avec plusieurs personnes expérimentées, acquit de la pratique et progressa en tant qu'avocat. Il avait une profonde foi en Dieu. Quelles que soient les difficultés qu'il rencontrait, il les considérait comme envoyées par la Providence pour son propre bien. Grâce à sa foi en Dieu, et à son association avec des hommes bons, un grand changement s'opéra dans sa carrière. Il fut nommé Juge à la Haute Cour de Madras – le premier Indien à être choisi pour cet honneur. Ce fut une juste reconnaissance pour son caractère et ses capacités. Telle fut la carrière de T. Muthuswamy Iyer.

Lorsque la dévotion envers Dieu s'accompagne de bonnes résolutions, tout peut être accompli. Comme dans le cas de Muthuswamy Iyer, il y a beaucoup d'exemples de jeunes hommes d'autres pays, qui ont commencé leur carrière en gagnant leur vie à cirer des chaussures, vendre des journaux ou faire la vaisselle dans les hôtels, mais qui se sont élevés jusqu'à de hautes positions, grâce à leurs bonnes résolutions et à leur foi inébranlable en Dieu. Quelques-uns d'entre eux devinrent de grands érudits et menèrent une vie de consécration.

L'homme possède des pouvoirs illimités

En Grande-Bretagne vivait un pauvre garçon qui gagnait sa vie en écrivant des adresses sur des enveloppes, pour des personnes illettrées, et qui donnait des cours à des enfants. Chaque fois qu'il écrivait une adresse, il disait : « Que Dieu vous bénisse. » Il déclarait aux jeunes enfants, avant qu'ils ne repartent chez eux à la fin de la leçon : « Puisse Dieu déverser Sa Grâce sur vous. » Il croyait fermement qu'un jour Dieu l'élèverait à une position où il serait en mesure de rendre service aux gens. Il disait toujours à ses jeunes élèves : « Ayez foi en Dieu. » Lui-même possédait une foi ferme en Dieu.

Il devint finalement Premier ministre de Grande-Bretagne. Il s'agissait de James Ramsay MacDonald. Devenir Premier ministre de Grande-Bretagne, après avoir été un pauvre jeune homme écrivant des adresses – quel changement dans le destin apporté par la Grâce de Dieu !

Unir les bonnes résolutions à la foi en Dieu est comme rassembler les extrémités positives et négatives d'un fil électrique ; par cette combinaison, toute grande chose peut être accomplie.

Vous ne réalisez pas les potentialités illimitées de l'homme. L'homme se situe loin au-dessus de tous les êtres de la Terre, non seulement par rapport à sa forme physique, mais également à son intelligence. Il peut accomplir tout ce qu'il veut. Il peut même devenir le maître du monde. Mais, en apparence, l'homme semble faible. La vie de l'homme est sujette à certaines limitations. Aussi intelligent que l'on puisse être, il ne faut pas oublier que la vie est gouvernée par ces limitations. Vous devriez utiliser l'intelligence dont vous êtes dotés, dans les limites inhérentes à la condition humaine, afin de mener une vie idéale et exemplaire. Si l'intelligence n'est pas correctement employée, la vie devient futile.

Il est fait mauvais usage des talents dans des buts égoïstes

En raison de l'absence d'attitudes et de pensées justes, les pouvoirs de l'intellect sont mal utilisés de nos jours. Les talents sont employés à des fins égoïstes. Bien que l'homme soit doté de prodigieuses capacités intellectuelles, celles-ci sont utilisées dans des buts erronés. L'égoïsme et l'égoïsme déforment la vision de l'homme et le détournent du chemin vertueux. La vérité et l'intégrité sont dépréciées. Les valeurs morales déclinent. Les différences de caste et de croyance prolifèrent. Les querelles de paroisse nourrissent l'inimitié mortelle et la haine. La conscience spirituelle s'affaiblit. L'envie et la haine règnent en maître. La peur du péché a laissé la place à l'engouement pour le péché. Tout ce qui est spirituel est regardé avec légèreté.

Quelle est la raison de tout cela ? Absorbé dans les désirs liés aux sens et les recherches matérielles, l'homme a perdu tout sentiment de moralité et de bonté. Il a perdu de vue sa propre nature divine. L'avidité a retourné l'homme contre l'homme. Les mauvaises pensées et les désirs irréflectifs ont provoqué des ravages.

Des efforts concertés doivent être entrepris pour changer cette situation, en influençant les pensées et les attitudes des hommes. La première chose requise est de faire évoluer la volonté des gens dans de bonnes directions. Lorsque la volonté (*icchashakti*) grandit, d'autres pouvoirs tels que le discernement, l'intelligence, la mémoire, l'éloquence, la faculté d'analyse, la contemplation et l'action créatrice, peuvent se développer. Sans une forte volonté, rien ne peut être accompli. La volonté est nécessaire pour se débarrasser d'habitudes ancrées, comme celle de fumer. Grâce à la volonté, les désirs de toutes sortes peuvent être maintenus sous contrôle. Les anciens sages étaient capables de vaincre tous les désirs par de rudes pénitences, en renonçant à toutes les choses matérielles. La volonté devrait être dirigée vers Dieu.

Approfondissez votre foi en Dieu

La foi en Dieu est la fondation sur laquelle la vie devrait être construite. Toutes les Écritures que vous pouvez lire, tous les rituels que vous pouvez accomplir, la maîtrise des *Upanishad* et de la *Gītā* – tout cela ne sera d’aucune utilité si vous n’avez pas une foi profonde en Dieu. Ils ne seront que de simples exercices physiques ou intellectuels. Ils peuvent même renforcer les illusions liées au complexe corps-mental.

Approfondissez votre foi en Dieu. Sans Dieu, comment toutes les merveilles du cosmos peuvent-elles être expliquées ? Par quel pouvoir des millions d’étoiles sont-elles maintenues à leur place ? Comment la Terre tourne-t-elle autour de son axe, sans essieu ? Comment le vent souffle-t-il, pour fournir un confort gratuit à tout le monde ? Ces phénomènes sont au-delà du pouvoir humain. Ils sont tous l’œuvre du Pouvoir invisible agissant derrière l’écran. C’est l’Invisible qui soutient le visible. C’est le Pouvoir de Dieu.

Les huit sortes de *guru* et leurs rôles

C’est aujourd’hui le jour sacré de *Guru pūrṇima*. Les *Bhāratīya* (Indiens) ont toujours considéré que l’on devait tenter de sublimer sa vie en cherchant un *guru* et en agissant selon ses enseignements. Il existe huit sortes de *guru* : (1) *bodha guru*, (2) *Veda guru*, (3) *nishiddha guru*, (4) *kamya guru*, (5) *vachaka guru*, (6) *sūchaka guru*, (7) *karana guru* et (8) *vihita guru*.

Le *bodha guru* enseigne les Écritures (*shastra*) et encourage l’élève à agir selon leurs directives.

Le *Veda guru* délivre le sens profond des *Veda*, établit l’élève dans les vérités spirituelles et dirige son mental vers Dieu.

Le *nishiddha guru* transmet à l’élève la connaissance des rites et des devoirs, et lui montre comment assurer son bien-être ici et dans l’au-delà.

Le *kamya guru* fait s’engager l’élève dans des actes méritoires, afin qu’il obtienne le bonheur dans les deux mondes.

Le *vachaka guru* transmet la connaissance du *yoga* et prépare le disciple à la vie spirituelle.

Le *sūchaka guru* enseigne comment les sens doivent être contrôlés à travers différents types de disciplines.

Le *karana guru* révèle l’unité de l’âme individuelle (*jīvi*) et de l’*ātma*.

Le *vihita guru* clarifie tous les doutes, purifie le mental et montre comment atteindre la réalisation du Soi.

De ces huit *guru*, le *karana guru* est le plus important. Grâce à différents enseignements et diverses pratiques, il aide l’individu à progresser de l’humain jusqu’à la conscience divine. Seul le Divin peut agir ainsi. Tous les autres *guru* ne peuvent aider que dans une certaine mesure. De plus, certaines personnes se proclament *guru*, mais courent plutôt après l’argent du disciple. Ils font du commerce de *mantra* et de *tantra*. La Réalisation du Soi ne s’obtient pas à travers les *mantra* et les *tantra*. Le Soi suprême ne peut être réalisé que par la purification du mental.

Dieu est présent en tous

« *Sarvam vishnumayam jagat* » - « l’Univers est imprégné de Vishnu. » « *Sarvam brahmayam jagat* » - « Tout dans le Cosmos est *Brahmam*. » Vishnu et *Brahmam* font référence à une seule et même Conscience universelle qui imprègne tout dans le Cosmos.

Le Divin est présent en tous. Vous en tenant fermement à cette conviction, vous ne devriez blesser personne, car vous blesseriez Dieu qui est présent en tous. Aujourd'hui, nous parlons de paix dans le monde. Comment cette paix peut-elle être trouvée à l'extérieur ? C'est en vous que vous devez la chercher. Comment pouvez-vous trouver la paix dans un monde qui est en morceaux² ? Tenant la bombe atomique dans une main, y a-t-il un sens à parler de paix ? Lorsque vous êtes hantés par la peur, comment pouvez-vous être en paix ?

Vous ne pouvez être véritablement en paix que si vous vous débarrassez de la bombe atomique. La paix véritable ne peut venir que lorsque les pensées concernant le monde sont remplacées par des pensées pour Dieu. **Dieu est** la source et le garant de la paix. Ce n'est qu'en s'appuyant sur Dieu que l'on peut bénéficier d'une paix authentique.

« Dieu est » – le puissant *mantra* de sept lettres

En ce jour de *Guru pūrnima*, Je n'ai pas l'intention de vous donner un quelconque *mantra* de huit lettres (*ashtakshari*) ou de cinq lettres (*panchakshari*) reposant sur le nom d'une déité particulière. Pas plus que Je ne vous recommande d'étudier les *Upanishad*, la *Gītā* ou les *Brahma Sutra*. Il existe une déclaration simple de sept lettres : « **Dieu est** » (*Devudunnādu*, en telugu). Faites-en votre ancre de salut. Si vous ne cessez de le réciter, d'y réfléchir, d'agir en conséquence et de le transmettre aux autres, en vous immergeant dans la béatitude de cette expérience, vous apporterez la plus grande contribution au bien-être du monde. (Bhagavān récita un poème sur la gloire de la Création de Dieu, afin d'illustrer *Devudunnaadu*).

Considérez ce *mantra* comme le message de cette *Guru pūrnimā* et répétez-le en toute circonstance et en tout lieu avec toute la conviction et la force que vous pouvez posséder. Le monde peut être transformé en un paradis terrestre si vous renforcez votre foi en Dieu et la manifestez dans vos actions. Vous devez avoir le courage et la détermination d'affronter toutes sortes de problèmes et difficultés. En propageant ce *mantra*, vous pouvez favoriser chez les gens l'amour de Dieu et la peur du péché. Le *mantra* « **Dieu est** » peut être plus puissant qu'un *mantra* fondé sur le nom d'une déité particulière. De plus, la simple répétition d'un quelconque *mantra* a peu d'utilité. Le pouvoir d'un cœur pur (*chittashuddhi*) est plus grand que le pouvoir d'un *mantra* ou d'un *yantra*. Votre foi doit provenir du cœur, qui est le siège du Divin.

Dans la *Gītā*, le Seigneur a révélé la partie du corps dans laquelle le Divin réside. Il a déclaré qu'en prenant la forme de Vaishvanara le Seigneur pénètre dans le corps de chaque être pour consumer la nourriture et la digérer. Cela signifie que le Divin réside dans l'estomac, digère toute nourriture prise, et fournit les nutriments à toutes les parties du corps. Si une mauvaise nourriture est ingérée, les effets seront mauvais. L'énergie digestive fabrique des produits purs ou impurs dans le système digestif, en fonction de la nature de la nourriture qui est apportée.

Gardez pour compagnon constant ce *mantra* de sept lettres

Les disciplines spirituelles déterminent le caractère d'une personne. Le caractère détermine la destinée – bonne ou mauvaise. Le caractère se construit par l'accomplissement constant de bonnes actions. Les actions, à leur tour, sont fondées sur les pensées et les intentions. Dès qu'une pensée surgit dans le mental, vous devriez examiner si elle est bonne ou mauvaise, si elle sera bénéfique à la société ou si elle lui causera du mal. Les actions devraient reposer sur une telle recherche. Il serait erroné de tenir quiconque pour responsable de nos malheurs. Seules nos pensées et nos actions sont la cause de notre détresse. Celui qui

² Jeu de mot anglais entre 'peace' (paix) et 'pieces' (morceaux).

entretient des pensées pures et accomplit toutes ses actions avec une foi ferme en Dieu sera béni de la Grâce de Dieu.

Ayez ce *mantra* de sept lettres comme compagnon constant et renforcez votre foi en Dieu. Cela finira par vous conduire à la réalisation de Dieu. Une foi inébranlable en Dieu favorisera le pouvoir spirituel (*ātma shakti*) et confèrera une béatitude indescriptible. Les doutes ne devraient pas être autorisés à surgir. La foi est essentielle pour accomplir toute chose dans la vie. Sans la foi, même des choses ordinaires de la vie ne sont pas possibles.

À partir d'aujourd'hui, développez votre foi en Dieu. Engagez-vous dans un service dévoué à la société, et faites que vos vies soient significatives et utiles à ceux qui sont dans la détresse ou le besoin. Souvenez-vous que, quelle que soit la personne que vous serviez, c'est Dieu que vous servez. C'est Ma bénédiction pour vous tous.

Dieu est pure Béatitude

*Summer Showers 2000, Chapitre 10
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
Brindavan, 23 mai 2000*

*L'Incarnation de la Béatitude suprême,
L'Incarnation du Bonheur transcendantal,
L'Incarnation de la Sagesse transcendantale,
Celui qui est au-delà de la dualité, Celui qui est dans la Béatitude éternelle,
L'Incarnation de l'Unité,
Le Suprême, l'Éternel,
L'Immaculé, l'Immuable, et
L'éternel Témoin.*

Dans la partie *Anandavalli* du *Rig Veda*, on trouve une belle allusion poétique à *brahmānanda* (la Béatitude suprême). *Brahmānanda* fait référence à la béatitude qui est sans limites et ne peut être décrite par des mots ; c'est aussi quelque chose qui ne peut être compris par un mental ordinaire. Tant que l'on ne mène pas une vie immaculée, paisible, vertueuse, noble, pure et calme, on ne peut ni comprendre ni expérimenter cette Béatitude suprême. Elle se situe au-delà du monde transitoire, terrestre et physique.

Des plaisirs éphémères à la Béatitude divine

Nos anciens ont classifié les différentes formes de joie et de bonheur qui peuvent être expérimentés. La forme la plus inférieure est *manavānanda*, qui se rapporte aux plaisirs que les hommes expérimentent au cours de leur vie normale et qui est liée aux choses, entités et affaires de ce monde. Mille fois plus grand est *gandharvānanda*, le bonheur expérimenté par les êtres célestes. *Daivānanda* est le niveau de bonheur immédiatement supérieur ; il est mille fois plus grand que *gandharvānanda*. Il se réfère à la joie expérimentée par les demi-dieux (*deva*). Beaucoup plus grande que *daivānanda* est *brihaspatiānanda*, la béatitude expérimentée par *Brihaspati*, le précepteur des *deva*. Mille fois plus grande est *prajāpatiānanda*, la joie expérimentée par *Prajāpati* (dans les Écritures anciennes de l'Inde, *Prajāpati* est celui qui est associé aux aspects pratiques de la Création). *Brahmānanda* est mille fois plus grande que *prajāpatiānanda*, la plus haute joie qui puisse être mesurée sur une échelle finie. Vous pouvez voir quel gouffre immense sépare *manavānanda*, que l'homme désire ardemment et dont il se contente généralement, et *brahmānanda*, qu'il devrait véritablement rechercher.

Les gens utilisent le mot *brahmānanda* à la légère, sans avoir la moindre idée de ce qu'il signifie réellement. Ainsi, le moindre plaisir est décrit facilement comme *brahmānanda*. Par exemple, une personne fait un bon repas et considère l'expérience comme *brahmānandam*. Les gens ne comprennent pas le gouffre infini qui sépare *manavānanda* de *brahmānanda*. Les plaisirs que l'on expérimente généralement ne représentent même pas une infime partie de *brahmānanda*. Les gens ne réalisent pas que, contrairement aux plaisirs matériels qui peuvent être décrits par des mots, *brahmānanda* est indescriptible.

Sandeepan Chatterjee [qui s'est exprimé précédemment] a déclaré que la béatitude et l'amour divins transcendent les limites de l'espace et du temps, et qu'ils sont également « au-delà des saisons et de la raison ». En effet, *ānanda* (la Béatitude) est *ānanda* à tout instant et en toute circonstance. Puisque *Brahman* et *ātma* sont synonymes, *brahmānanda* peut aussi

être appelée *ātmānanda*. La béatitude suprême est véritablement identique à la béatitude du Soi. En fait, *ānanda* n'est qu'un autre nom de *Brahman* ou Dieu. Le bonheur terrestre, dont l'homme raffole tellement, n'est rien comparé à l'immensité de *brahmānanda* ou *ātmānanda*.

Vous êtes conscients que l'air est présent partout, sans forme spécifique. Pourtant, lorsque cet air sans forme, qui est présent partout, remplit un ballon, il acquiert une forme – celle du ballon [gonflé]. Si vous ne cessez de gonfler le ballon, il arrivera un moment où il éclatera. L'air qui est à l'intérieur fusionne alors avec l'air qui est à l'extérieur, pour devenir à nouveau sans forme et illimité. Quelle grande différence il y a entre l'air limité qui est emprisonné et l'air illimité qui est libre ! La comparaison est la même entre la minuscule particule appelée *manavānanda* et l'infini qu'est *brahmānanda*.

Notre aptitude à expérimenter le bonheur est l'un des nombreux cadeaux de Dieu. Cependant, en raison de leur vision limitée, les gens ne font qu'un usage minimum de leur capacité à être heureux. Ils sont toujours prêts à se contenter de *manavānanda* ; c'est insuffisant. Comme le ballon qui explose, laissant fusionner l'air intérieur avec l'air extérieur, les gens doivent se libérer de l'esclavage humain et s'élever au niveau de *brahmānanda*.

Brahmānanda est un des Noms de Dieu. Il exprime l'idée que **Dieu est** toujours dans un état de Béatitude suprême. La Béatitude est donc la Forme de Dieu, et par conséquent, c'est ce Dieu qui est appelé *brahmānanda*. Il existe beaucoup d'autres noms de ce genre, qui ont déjà été mentionnés au début.

Parama sukhadam (Béatitude transcendante) : le suivant sur la liste est *parama sukhadam*, qui signifie extase véritable. Quelle est cette *sukham* (extase ou bonheur) ? A-t-elle un lien avec le corps ? Se situe-t-elle au niveau physique, au niveau des sens ou de l'intellect ? Elle est au-delà de tous les trois. Nos anciens déclaraient : « *Tasmai namaha*. » Cela signifie : « J'offre mes salutations à l'Incarnation du Bonheur. » Nos anciens ne cherchaient pas à décrire cette extase suprême, mais savaient que **Dieu est** sa véritable Incarnation. Donc, ils glorifiaient Dieu en tant que *parama sukhadam*. **Dieu est** la personnification du Bonheur qui est au-delà des contraintes d'espace et de temps, et aussi du raisonnement humain. Si quelqu'un veut décrire cette Béatitude transcendante, tout ce qu'il peut dire, c'est qu'elle n'est ni physique, ni dotée d'une forme qui peut être appréhendée. Le nectar possède une apparence et son goût pourrait très bien être décrit ; mais la Béatitude transcendante se situe à la fois au-delà de la forme et des mots. **Dieu est** Béatitude éternelle – que dire d'autre ? **Dieu est** totalement indifférent à toutes les paires d'opposés, telles que la louange et la critique, les joies et les soucis matériels, etc. Il est toujours suprêmement heureux.

Kevalam jñānamūrtim : *kevalam* désigne ce qui transcende l'espace, le temps et les circonstances. *Jñāna* veut dire sagesse, donc *jñāna mūrtim* veut dire incarnation de la sagesse. Quelle est cette sagesse ? Peut-elle s'acquérir par les livres ? Est-elle liée au monde physique ? Peut-elle s'obtenir par des pratiques *yogiques* ? *Jñāna* n'est nullement de ce type. C'est une sagesse suprême et transcendante, qui se situe au-delà de ce monde, au-delà de l'espace, du temps et également des circonstances. Cette *jñāna* est aussi appelée *brahmajñāna* (Connaissance de *Brahman*) ou *ātmānanda* (Connaissance de l'*ātma*). Elle est éternelle. En revanche, la connaissance liée au monde peut s'acquérir par les livres, et on peut comparer les érudits entre eux, en disant que l'un est meilleur que l'autre, ou qu'il a moins de connaissances, etc., *brahmajñāna* est totale ; elle est au-delà de la connaissance livresque et académique.

Dieu seul est l'Incarnation de *jñāna* – en fait, Il est *jñāna* même. *Brahmajñāna* est éternelle, totale et omniprésente. Elle est la connaissance du Soi. Puisque le Soi est en vous,

cette connaissance est aussi en vous. À l'instant où vous réalisez votre véritable Soi, vous obtenez cette connaissance. Son acquisition confère la sagesse suprême. Comme cette connaissance confère également la béatitude suprême, l'acquisition de *brahmajñāna* vous élève automatiquement au stade de *brahmānanda* et de la Béatitude transcendante.

Dvandvatītam : l'état que représente *brahmānanda* possède un autre nom : *dvandvatītam*. C'est un état qui transcende toutes les dualités, telles que la souffrance et le plaisir, le bien et le mal, la louange et la critique, le mérite et le péché. C'est un état unique de totale Unité. Les *Veda* déclarent : « *Ekam sat viprah bahuda vadanti* » - « La Vérité est seulement Une, bien que les érudits la décrivent de différentes manières. » La Vérité est Une, et non deux – c'est ce que *dvandvatītam* exprime. Cela signifie que *Brahman* ou **Dieu est** infiniment au-delà de la dualité dans laquelle l'homme est emprisonné.

Gaganasadrisham : cela veut dire que, comme l'espace, la Béatitude suprême est à la fois éthérique et omniprésente. Qui est appelé *gagana sadrisham* ? Dieu, bien sûr ! En fait, tous les mots que Swāmi a mentionnés jusque-là – *brahmānandam*, *parama sukhadam*, *kevalam jñāna mūrtim*, *dvandvatītam* et *gagana sadrisham* – tous sont des Noms du Seigneur Tout-puissant.

Tatvamasyadīlakshyam (le But ultime) : les quatre *Veda* proclament quatre *mahāvākya* ou Vérités fondamentales : (1) *Prajñānam brahma* ou **Dieu est** pure Conscience. (2) *Ayam ātma brahma* ou l'*ātma* (le Soi) et *Brahman* (Dieu) sont Un. (3) *Aham brahmasmi* ou Je suis Dieu. (4) *Tat Tvam Asi* ou Tu es Cela ! Ces quatre déclarations expriment la même chose, c'est-à-dire, que seul Dieu existe, et que par conséquent, l'homme aussi est divin. Elles soulignent l'Unité de la Divinité. Ainsi, **Dieu est** également décrit en tant que *Tatvamasyadi lakshyam* ou But ultime [qui représente l'Unité totale].

Ekam, nityam, vimalam, achalam : Ces quatre mots sont également des Noms de Dieu. *Ekam* signifie Un. Tout dans ce vaste Univers est seulement Dieu [bien qu'il puisse être « déguisé »]. Cependant, l'homme se laisse entraîner par les apparences physiques, c'est pourquoi il perçoit et expérimente uniquement la diversité, oubliant totalement l'Unité divine sous-jacente. La diversité que l'homme voit, est purement physique et superficielle. Il ne perçoit que la diversité, car sa vision et sa perspective sont toutes deux purement matérielles et extérieures.

Considérez le chiffre un (1). Placez un zéro à sa droite, cela vous donne le nombre 10. Ajoutez un autre zéro, et vous avez cent. Continuez à ajouter de plus en plus de zéros, et vous obtenez progressivement des nombres de plus en plus grands : cent, mille, dix mille, etc. De cette manière, avec une simple rangée de zéros, vous pouvez accroître le nombre jusqu'à un million, un milliard, et ainsi de suite. Vous obtenez des nombres astronomiques, simplement en rajoutant des zéros au chiffre 1. Enlevez ce 1, et vous vous retrouvez avec une simple suite de zéros ! Vous pouvez avoir un grand nombre de zéros, mais ils n'ont aucune valeur. En revanche, si vous placez le chiffre 1 devant cette série de zéros, vous obtenez des nombres qui possèdent une valeur. Ce 1 fait toute la différence. Dans l'Univers, ce Un est Dieu, Celui dont l'un des Noms est *ekam*. **Dieu est** seulement Un, peu importe le Nom par lequel vous choisissiez de L'appeler, ou la Forme que vous souhaitez lui prêter.

Nityam : Ensuite, nous avons *nityam*, qui signifie Éternel. **Dieu est** non seulement éternel, mais aussi immuable. Il demeure ainsi dans les trois périodes du temps – passé, présent et futur, dans les trois mondes et aussi en la présence des trois qualités (*guna*) – pureté, passion et inertie (*sattva*, *rajas* et *tamas*). Cette divine constance est décrite dans les Écritures qui affirment qu'Il est au-delà de *trikalam* (les trois périodes du temps), *trilokam* (les trois mondes) et *trigunam* (les trois *guna*). Ainsi, **Dieu est** *nityam, nityam, nityam* !

Vimalam : Après cela, nous avons *vimalam* : Pur. Aujourd'hui, la contamination et la pollution sont partout. L'air et l'eau sont pollués. La nourriture aussi est contaminée et polluée. Ce qui est encore plus grave, c'est que le mental de l'homme est pollué. Dieu, par ailleurs, est la personnification de la Pureté totale. Il est totalement immaculé, clair comme le jour et parfaitement pur.

Achalam signifie stable et inébranlable. Tous les objets et entités fabriqués à partir des cinq éléments sont soumis au changement avec le temps ; en fait, le changement est une caractéristique inhérente à leur nature. Le Soleil change avec le temps, tout comme la Lune. Les étoiles aussi changent avec le temps. La Terre est toujours en mouvement. Vous savez que dans un film, seize images se succèdent en une seconde. Il en est de même dans la Création – des changements incessants, partout et en toute chose, se produisent. Mais **Dieu est achalam**, stable et constant.

Chalanam achalameva cha : **Dieu est**, sans aucun doute, stable et immuable, mais Il est également immanent aux choses qui sont sujettes au changement. Malgré cela, la constance étant la nature fondamentale de l'Absolu, **Dieu est** appelé *achalam*.

Sarvadi sakshibhutam : En plus de tous les noms mentionnés jusque-là, **Dieu est** appelé le Témoin éternel. Il est témoin de toute chose, à tout instant.

Les Noms de Dieu qui ne sont pas donnés par l'homme

Les pieux et nobles *rishi* du passé donnèrent tellement de Noms à Dieu. Aspirant ardemment à expérimenter la Divinité, ils sacrifièrent toute chose temporelle et matérielle, et pratiquèrent d'intenses pénitences. Guidé par ses propres sentiments, chaque sage attribua une qualité ou une forme de son choix à Dieu et Lui donna alors un nom adapté à cette conception. En fait, **Dieu est** à la fois Sans forme et Sans nom. Toutes les descriptions de Dieu proviennent des *rishi* de jadis. Cependant, des Noms de Dieu tels que *Brahmānandam* n'ont rien à voir avec des descriptions physiques ou liées à ce monde. Ils les transcendent toutes et se rattachent à un plan supérieur. Sur ce plan, **Dieu est** au-delà de toute description habituelle et conceptuelle. Il est le Un suprême au-delà de toute dualité, et Il est décrit ainsi :

*Brahmānandam, paramasukhadam, kevalam jñānamūrtim,
dvandvatītam, gaganasadrisham, tatvamasyadilakshyam,
ekam, nityam, vimalam, achalam, sarvadisakshibhutam.*

Dieu seul a droit à tous ces glorieux Noms.

La nature universelle du Nom de Dieu

Un jour, le sage Nārada rencontra le jeune Dhruva qui accomplissait d'intenses pénitences pour se concilier le Seigneur Nārāyana. Nārada lui dit : « Dhruva, Tu es si jeune. Est-ce possible pour toi d'accomplir des pénitences aussi rudes ? Comment vas-tu contempler Dieu ? Sous quelle forme méditeras-tu sur Lui ? » C'est ainsi que Narada posa de nombreuses questions.

Dhruva sourit et répondit : « Ô sage, c'est Lui qui a introduit en moi l'idée d'accomplir des pénitences. C'est grâce à Lui que la graine de la pensée devient un arbrisseau. C'est encore grâce à Lui que l'arbrisseau devient un arbre géant. Et c'est Lui aussi qui fait que l'arbre porte des fruits. Je ne doute pas que ce même Seigneur prendra soin de moi. Je n'ai pas étudié les *Upanishad* ou d'autres textes sacrés. Je connais seulement le Nom de Dieu. »

Nārada demanda : « Quel Nom répéteras-tu ? »

Dhruva réfléchit un instant et répondit : « Je répéterai *Gopijana vallabhaya namaha*. »

Ici, le mot *gopī* ne fait pas simplement référence aux *gopikā* de Brindāvan. *Gopa* désigne la Terre, les *Veda*, la Parole et les vaches. La racine de ces quatre mots est *go*. Les *gopī* sont ceux qui vénèrent et prennent soin de ces quatre entités sacrées. Ils vénèrent la Terre, soutiennent les *Veda*, respectent leur parole et protègent aussi les vaches. En essence, les *gopikā* de Brindāvan faisaient tout cela. À vrai dire, Dieu n'a par nature aucun Nom, mais de nombreux Noms Lui sont attribués.

Dhruva dit à Nārada : « Je suis un des *gopī*. Je fais partie de la Terre, des *Veda*, etc. En bref, je fais partie de la multitude que le Seigneur a créée. Qui protège et soutient cette multitude ? Dieu. C'est Lui que je vénère avec ce chant. » Swāmi a déclaré l'autre jour :

Klīm, krishnaya, govindaya, gopijanavallabhaya, svaha.

Vous vous souvenez peut-être que *Klīm* signifie Terre, *krishnaya* signifie eau, *govindaya* signifie feu, et les deux autres mots désignent respectivement l'air et l'espace. Ces cinq mots symbolisent donc les cinq éléments qui sont la personnification même de Dieu. Ainsi, la simple répétition d'un des noms des cinq éléments revient à appeler Dieu. Ces cinq mots sont aussi des Noms de Dieu, et il n'est pas particulièrement nécessaire de répéter le nom de Krishna, Vishnu ou Shiva. Ce n'est qu'après l'émergence de sectes telles que les Vaishnavites et les Shaivites, que la mode de répéter un Nom particulier comme Vishnu ou Shiva émergea. Non seulement cette pratique restreint votre vision à propos de Dieu, mais elle favorise également des controverses indésirables. Dieu n'a pas de Nom spécifique.

Libérez-vous des désirs et atteignez le bonheur parfait

Tasmai namaha. Cette courte salutation glorifie Dieu en ces termes : « Ô Dieu, Incarnation du Bonheur suprême ! » Quand êtes-vous réellement heureux ? Vous vous sentez ainsi lorsque vous êtes dénués de tout souci et anxiété. Dieu n'a pas de désirs et c'est pourquoi Il est toujours heureux. Essayez d'être comme cela, libres de désirs, et vous serez vous aussi toujours heureux. Ce sont les désirs et les attentes matérielles qui détruisent le bonheur. Pour atteindre un bonheur permanent, vous devez être totalement dépourvus de désirs. Vous pouvez le croire ou non, Swāmi n'a de soucis d'aucune sorte, et par conséquent, Il est toujours dans un état de béatitude. Swāmi n'a pas de pensées qui se rapportent à Lui-même. Cependant, du fait de Sa venue sous une forme physique et de Ses contacts avec les gens, Il peut parfois donner l'impression d'être inquiet et préoccupé. Mais à dire vrai, Swāmi est au-delà des désirs et des soucis. Il ne désire rien pour Lui-même, de quiconque et à aucun moment. La seule chose qu'Il souhaite est votre bien-être, et c'est le sentiment qui prédomine chez Lui à chaque instant.

L'essence véritable de la satisfaction du Soi

Supposez que vous vouliez manger un fruit. Désirez-vous le fruit pour votre bien ou pour le bien du fruit ? En fait, vous voulez le fruit parce que vous souhaitez le savourer. Vous êtes attirés par un joli tissu. Le voulez-vous pour vous-mêmes ou parce que vous souhaitez donner quelque satisfaction à ce tissu ? Évidemment, la dernière raison n'est pas la bonne ; vous voulez le tissu pour vous-mêmes. C'est la même chose avec la nourriture. Ainsi, chacun de vos désirs est une gratification pour votre soi. Il y a quelque chose en vous qui vous pousse, et cette force surgit parce que vous recherchez consciemment ou inconsciemment une satisfaction pour vous-mêmes. Cependant, dans presque tous ces cas, c'est le soi inférieur qui est impliqué. C'est pourquoi on décrit de telles actions comme égoïstes. En spiritualité, on doit se concentrer sur le Soi suprême. Toutes les actions doivent naître du désir de satisfaire ce Soi supérieur ou réel. Telle est la véritable satisfaction du Soi. Les actions dont le but est

de satisfaire le Soi intérieur ne sont pas égoïstes au sens terrestre du terme, car elles sont loin des désirs matériels et des attentes futiles.

Ce Soi véritable qui réside à l'intérieur n'est rien d'autre que l'*ātma*, et *brahmānanda* est le Bonheur associé au fait de satisfaire l'*ātma*. En dehors des noms déjà mentionnés, l'*ātma* est également appelée *paramātma*, *parātma*, *ekātma*, etc.

Le voyage vers Dieu doit se faire au moyen du service désintéressé envers la société

Vous êtes un individu (*vyashti*). Vous faites partie de la société (*samashti*) et la société fait partie de Dieu (*parameshti*). Le *vyashti* doit voyager jusqu'à *parameshti*, en passant par *samashti*. L'individu doit s'impliquer dans la société d'une façon ou d'une autre, et la servir de manière désintéressée. Si, au nom de votre individualité, vous vous coupez de la société et donnez votre préférence à la poursuite de vos ambitions personnelles, etc., vous ne pourrez jamais devenir Un avec Dieu ! Un tel égoïsme est contraire à l'esprit d'Unité et d'Unicité que Dieu représente. Celui qui aspire à expérimenter *brahmānanda* doit tout d'abord développer l'Amour pour Dieu et le désir de devenir Un avec Dieu. Ce désir doit se traduire en pratique, en devenant tout d'abord Un avec la société. Comment devenez-vous Un avec la société ? Par le service désintéressé. Lorsque vous servez la société de manière désintéressée, vous commencez à réaliser que tous sont Un.

L'Illumination peut se produire subitement

Les *Veda* proclament :

*Vedahametam purusham mahantam
adityavarnam tamasah parastat*

Les *rishi* d'autrefois déclarèrent à l'Humanité : « Ô homme ! Nous avons vu Dieu [en l'homme]. La lumière du Soleil est latente en lui, mais il est plongé dans l'obscurité [de l'ignorance]. »

Les gens demandèrent alors aux *rishi* : « Où avez-vous vu ce Dieu ? À l'intérieur ou à l'extérieur ? » À cela, les *rishi* répondirent :

Antarbahischa tatsarvam vyapya narayanassthitah.
Dieu est partout, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Puis, ils ajoutèrent : « Hommes, Dieu est présent en vous. Vous avez le rayonnement du soleil, mais l'obscurité de l'ignorance cache cette lumière. » Les *rishi* voyaient Dieu partout. Puisque **Dieu est** omniprésent, la Béatitude est également partout, car elle est la Forme de Dieu. Dieu n'a pas de désirs, c'est pourquoi l'état dans lequel Il Se trouve, est décrit comme étant le Bonheur suprême (*param sukhadam*). S'il n'y a pas de désirs, on peut alors véritablement expérimenter le Bonheur suprême et éternel, qui est ce que **Dieu est**.

L'absence de désirs fait également de Dieu la Personnification de la Connaissance suprême. La Connaissance suprême existe lorsqu'il y a Béatitude suprême – les deux vont ensemble. Ainsi, la Connaissance suprême, le Bonheur suprême et la Béatitude suprême sont tous synonymes de Dieu. Ces aspects de Dieu ne sont pas le résultat d'effets de causalité ; ils sont intrinsèques à Dieu. Le Tout-puissant transcende la raison, et se situe au-delà de la causalité, ainsi qu'au-delà de l'espace et du temps. Il n'est pas non plus lié par les circonstances.

Voici un exemple. Vous êtes actuellement ici, à Brindāvan. Vous dormez dans votre chambre et vous rêvez que vous êtes à Calcutta. Pourquoi êtes-vous allés à Calcutta ? Comment avez-vous voyagé jusque là ? Qui vous a accompagné ? Combien de temps avez-vous mis pour atteindre Calcutta ? Il n'y a pas de réponses valables à ces questions, car le rêve est au-delà de l'espace, du temps et des circonstances comme celles que nous expérimentons dans l'état de veille.

Supposez que vous vouliez véritablement vous rendre à Calcutta. Vous prenez un avion à 7 h du matin, et en trois heures environ, vous y êtes physiquement. À l'aéroport de Calcutta, vous prenez un taxi et vous vous rendez dans une maison. Dans quel but ? Pour aller voir votre famille. Ainsi, dans la vie réelle, le voyage possède un but – vous souhaitez rendre visite à des parents, voilà le but. Le voyage s'est fait par les airs, et s'est déroulé le matin. Cela a pris trois heures. L'heure de départ était 7 h du matin. Les expériences de l'état de veille sont donc entièrement gouvernées par le temps, l'espace, la raison et les circonstances. D'un autre côté, les expériences dans l'état de rêve se trouvent totalement au-delà de telles considérations.

L'expérience dans l'état de rêve illustre un autre point important. Vous vous endormez rapidement le soir. À 1 h 30 du matin, vous vous levez pour aller dans la salle de bain. Vous revenez et vous vous rendormez. Il est maintenant 1 h 35. Vous sombrez dans un rêve dans lequel vous vous voyez grandir, étudier, obtenir un emploi, vous marier, avoir un fils et ensuite, jouer avec ce fils. Dans le rêve, l'enfant pleure. Vous vous réveillez subitement. Vous regardez l'heure : il est 1 h 40. En seulement cinq minutes de rêve, vous avez expérimenté un grand nombre d'étapes de la vie, qui prennent environ 40 ans dans la vie réelle. De la même manière, si vous êtes capables de vous élever au stade transcendantal de *turyavasta*, vous pouvez expérimenter Dieu en seulement une fraction de seconde. « Est-ce possible ? » vous demandez-vous. Eh bien, quelqu'un peut-il expliquer comment il est possible, en cinq minutes de rêve, de traverser ce qui nécessite 40 ans dans la vie réelle ? Personne ne le peut. De même, bien que personne ne soit capable de l'expliquer, il est possible d'expérimenter la Divinité littéralement en un éclair.

Voici un autre exemple. Vous vivez dans une maison. Les circonstances font que vous partez à l'étranger, et par conséquent, vous fermez votre maison à clé. Vous revenez après avoir passé 10 ans en dehors de votre pays. Vous ouvrez la porte et entrez dans la maison. Vous allumez alors la lumière. La pièce dans laquelle vous êtes, est restée dans l'obscurité pendant 10 ans, mais en un instant seulement, elle se remplit de lumière. Il n'a fallu qu'une seconde pour appuyer sur l'interrupteur, et en un éclair, l'obscurité a disparu. De la même manière, cela ne prend pas nécessairement des années pour que l'obscurité de l'ignorance soit chassée et que l'illumination se produise. L'illumination est un processus qui se trouve « au-delà de la raison et des saisons ». Pourquoi ? Parce que Dieu, qui confère l'illumination, est également « au-delà de la raison et des saisons ». Diriger intensément votre intellect vers Dieu, revient à appuyer sur l'interrupteur. Lorsque l'interrupteur spirituel est actionné, la Béatitude suprême peut être expérimentée immédiatement. C'est pourquoi, la réalisation de cet état exalté, décrit par les divers termes *brahmānandam*, *parama sukhadam*, etc. peut survenir instantanément, sans raison apparente. Pour faire cette expérience, vous n'avez pas à vous retirer dans la forêt, comme l'imaginent à tort les gens ; elle peut se produire ici et maintenant.

Offrez le service, et recevez l'amour !

La paix est véritablement en vous. Pour expérimenter ce qui est tout simplement en vous, pourquoi penser à vous retirer dans la forêt ? De telles idées sont stupides ; la paix est à un

endroit, et vous projetez d'aller la chercher ailleurs. La paix est à l'intérieur de vous ! Si vous voulez découvrir ce trésor en vous, alors, comme Swāmi vous l'a déjà dit, vous devez servir les autres et expérimenter l'amour. Si vous le faites, alors vous découvrirez automatiquement la paix. L'illumination n'est rien d'autre qu'expérimenter la paix et l'amour à l'intérieur de vous, et cette illumination n'est rien d'autre que la Béatitude suprême et le Bonheur absolu.

Lorsque le mental vacille, la foi chancelle également

Tout est en vous. C'est pourquoi il est dit :

*Sarvatah panipadam tatsarvato 'ksi shiromukham
sarvatah srrtimalloke sarvamavriya tishtati.*

Avec des mains et des pieds partout,
avec des yeux, des têtes, des bouches et des oreilles partout,
Il existe, enveloppant tout. Il imprègne tout, par tous ces moyens.

Un jour, Krishna demanda à Arjuna : « Quel âge as-tu ? »

Arjuna répondit : « J'ai soixante-dix ans. »

Krishna dit alors : « Arjuna, connais-tu Mon âge ? J'ai soixante-quinze ans ! »

Pour ce corps aussi, les soixante-quinze arrivent ! [Visiblement, c'est une référence au Soixante-quinzième anniversaire qui approchait. Peut-être Swāmi faisait-Il allusion, pour ceux qui l'avaient oublié, qu'Il n'était autre que Krishna de nouveau incarné !] Bhishma avait à ce moment-là 113 ans. À cet âge, il servait en tant que Commandant en Chef des forces *Kaurava*, dans la guerre du *Kurukshetra*. Pouvez-vous imaginer une chose pareille de nos jours ? Les gens vivaient longtemps à l'époque.

Lorsque le mental est instable et vacille, il produit des aberrations. Une fois, Krishna réprimanda Arjuna : « Je t'ai enseigné la *Gītā* et donné beaucoup de conseils spirituels, mais tu ne te souviens de rien. Sais-tu pourquoi ? Parce que tu ne considères pas que Mes Enseignements soient si importants. Tu es indifférent à eux, c'est pourquoi tu as oublié tout ce que Je t'ai enseigné. Si tu les avais considérés comme importants, tu te serais rappelé de tous Mes Enseignements. Tu as aussi oublié que toi et Moi avons été ensemble dans de nombreuses vies. »

Arjuna fut très peiné et demanda avec humilité : « Seigneur, comment se fait-il que Tu Te souviennes de tout, alors que je n'en suis pas capable ? »

C'est de l'oubli.

Ton Soi réel ou ton Être intérieur
Est toujours conscient, dans tous les états,
Que ce soit dans l'état de veille,
Dans l'état de rêve,
Ou dans l'état de sommeil profond,
Il ne connaît pas l'oubli.

Cependant, tu n'es pas dans l'état de *Taraka*, ou Conscience parfaite, mais dans l'état *tamasique*, qui est celui de la torpeur.

Arjuna était perplexe et demanda : « Comment cela est-il possible, Seigneur ? Je ne suis pas si indolent. »

Krishna répondit en souriant : « Vraiment ? Maintenant, dis-Moi : nous avons été ensemble depuis si longtemps ; peux-tu te rappeler de tout ce qui s'est passé ? Non, tu ne le peux pas. Mais tu te souviens de ton anniversaire, et aussi du jour de ton mariage avec Subhadra, même s'il a eu lieu il y a des dizaines d'années. Arjuna, où étais-tu l'année dernière, le quatorzième jour (*chaturdasi*) du mois de *Margashirsha* [approximativement, le mois de Novembre] ? »

C'est un Arjuna dépité qui répondit : « Je ne m'en souviens pas. »

Krishna poursuivit : « Tu te souviens précisément de la date de ton mariage qui a eu lieu il y a cinquante ans, mais tu ne peux te rappeler où tu étais, un jour précis de l'année qui vient juste de s'écouler ! Cela reflète la tendance humaine à l'oubli, causée par un mental vacillant. »

Peu de temps après cette conversation, survint la mort d'Abhimanyu, le fils d'Arjuna. Mais Arjuna l'ignorait. Lorsqu'il rentra chez lui, il se demanda : « Chaque soir, lorsque je reviens du champ de bataille, mon fils m'accueille. Aujourd'hui, pourquoi ne vient-il pas ? » Krishna, qui accompagnait alors Arjuna, avait déjà connaissance de la mort d'Abhimanyu, mais il n'en dit rien à Arjuna ; il y avait un temps et un lieu pour chaque chose, et le moment venu, Arjuna apprendrait la nouvelle. Dans la Pièce de théâtre de Dieu, il y a un temps et un lieu pour tout.

Quand Arjuna sut qu'Abhimanyu était mort, il ne put supporter le choc et s'évanouit. Il se fâcha après Krishna en l'appelant « *Vamshanāshi* » [destructeur du clan], Lui reprochant de n'avoir pas protégé son fils. Arjuna poursuivit : « Nous sommes maintenant tous trop vieux pour avoir d'autres enfants. Avec la mort d'Abhimanyu, notre lignée s'achève et Tu es responsable de cela ! »

Krishna sourit : « Arjuna, ton mental vacille. Pour l'instant, tu es sous l'emprise du chagrin et, submergé par l'émotion, tu parles sans réfléchir. Mais cela ne fait rien, cet état d'esprit passera. »

Quelque temps plus tard, l'épouse d'Abhimanyu mit au monde un bébé, mais malheureusement, il était mort-né. Draupadī prit l'enfant dans ses bras et dit : « Hélas, même cet enfant est mort. » Sahadeva fut envoyé chercher Krishna. Krishna arriva. Draupadī plaça le corps de l'enfant mort-né sur un plateau, l'apporta à Krishna puis déclara : « Ô Krishna, nous as-Tu fait le cadeau d'un enfant mort ? »

Comme toujours, Krishna souriait. C'était l'habitude de Krishna de sourire constamment, quelle que soit la situation. Les autres pouvaient être inquiets, soucieux, contrariés ou désespérés, mais Krishna était toujours souriant. La douleur et le chagrin ne pouvaient jamais l'atteindre, Il était loin au-dessus d'eux. Krishna dit à Draupadī : « Cet enfant est la réplique exacte d'Abhimanyu. Ses yeux sont semblables à ceux d'Abhimanyu et son visage aussi. »

Arjuna ne put supporter cela et cria : « Oui, la respiration aussi est la même ! Abhimanyu est mort, et cet enfant également ! »

Krishna sourit et gronda Arjuna : « Tu es stupide, incapable de comprendre ce que Je dis. » Krishna ignore alors Arjuna et continua à parler à Draupadī. Cette dernière avait une foi totale en Krishna et en Sa volonté de tout faire pour Ses fidèles.

En matière de dévotion, les femmes sont exemplaires. C'est la femme qui attire l'homme vers Dieu. Dieu a donné le cadeau de la dévotion (*bhakti*) aux femmes, et la sagesse (*jñāna*) aux hommes. Dans le langage de la cour, alors que les hommes ne peuvent accéder qu'au Durbar Hall [où se tient la cour du Roi], les femmes peuvent se rendre dans les quartiers intérieurs [où elles résident]. De la même manière, la dévotion d'une femme peut l'emmener

directement à l'intérieur du cœur de Dieu, tandis qu'un tel accès n'est pas aisé pour l'homme. Pourquoi ? Parce que, comparés aux femmes, les hommes ont moins de foi en Dieu et en conséquence, possèdent également moins de dévotion. Les femmes, d'autre part, ont une foi totale. Arjuna ne pensait pas que Krishna ferait quelque chose, mais Draupadī était pleinement confiante dans le fait que Krishna ramènerait cet enfant à la vie.

Les frères *Pandava* étaient tous assis là, l'air totalement penaud. Pendant ce temps-là, Krishna poursuivait Sa conversation. Arjuna bouillait intérieurement, mais était incapable de dire quoi que ce soit. Soudain, Krishna dit à Draupadī : « Sœur, donne-Moi l'enfant. », ce que fit Draupadī. Krishna tapota l'enfant, qui se mit à pleurer. Les *Pandava* furent stupéfaits ; c'était incroyable, mais l'enfant mort était revenu à la vie ! Ils crièrent de joie, lorsque Krishna appela l'enfant Parīkshit (puisque Il les avait soumis à Son épreuve (*parīkshā*) avant de donner la vie à l'enfant).

Arjuna fut témoin du miracle. Il courut vers Krishna, tomba à Ses Pieds, et Le salua : « Krishna ! *Vamshoddharaka* !! [Krishna, le Libérateur du clan] ». Krishna sourit : « Arjuna, il y a quelque temps à peine, tu disais que J'étais le destructeur du clan, et maintenant, tu Me glorifies en tant que Libérateur du clan. Comme tu changes vite ! Comme tu es inconstant ! Comme ton mental vacille ! »

Si tu dis oui, Sai dit oui.
Si tu dis non, Sai dit non aussi.
Ce oui et ce non sont liés à toi,
Mais pour Sai, c'est toujours Oui, Oui et Oui !

[Applaudissements.] À un moment, Krishna fut appelé le destructeur, et à un autre, Il fut appelé le Libérateur. Ces descriptions ne sont pas reliées à Krishna, mais à la personne qui emploie ces termes. Elles reflètent le mental vacillant de l'homme. **Dieu est** immuable, et loin au-delà des fluctuations.

Tout le monde fut très heureux du fait que Parīkshit ait retrouvé la vie. Tous s'assirent autour de Krishna. Arjuna se rapprocha de Lui et Lui demanda doucement : « Seigneur, pourquoi as-Tu laissé mon fils Abhimanyu mourir à un aussi jeune âge ? Je n'ai même pas eu la chance de le voir avant qu'il ne meure. La mort doit-elle venir si tôt ? N'aurais-Tu pas pu le laisser vivre un peu plus longtemps ? »

Krishna répondit : « Ô insensé ! Tu détermènes l'âge d'une personne en regardant son corps actuel. Cet âge dont tu parles n'a en réalité aucune signification. La naissance et la mort du corps se suivent en accord avec la loi de la nature. »

Voici un exemple qui illustre comment comprendre la mort soi-disant précoce ou prématurée. Supposez que vous alliez au Cachemire. Peut-être ne le savez-vous pas, mais le Cachemire était le pays natal de Kaikeyī. Alors que vous êtes au Cachemire, vous achetez du tissu en laine afin de confectionner un costume. Au retour, vous mettez le tissu dans une armoire et oubliez tout ce qui le concerne. Dix années passent et vous êtes sur le point de déménager. Vous rassemblez vos affaires pour les emmener dans votre nouvelle résidence et vous découvrez le tissu en laine que vous aviez mis de côté il y a longtemps. Vous regrettez d'avoir oublié pendant toutes ces années cette belle étoffe. Le jour même, vous allez chez un tailleur et lui demandez de confectionner pour vous un joli costume. Rapidement, celui-ci est prêt et vous le mettez pour assister à un mariage. Un buffet a été organisé. Vous vous penchez un peu avec votre assiette pour vous servir et soudain, votre costume se met à craquer et il se déchire [rires]. Vous vous demandez : « Un costume tout neuf ; comment

peut-il se déchirer ainsi ? » En effet, le costume est neuf, mais le tissu ne l'est pas : il est vieux.

Krishna dit à Arjuna : « Abhimanyu ne mourut pas jeune, comme tu le penses ; il provient d'un 'vieux stock'. Dans cette naissance, il n'a pu vivre que quelques années, mais en réalité, celui que tu appelles Abhimanyu n'était pas jeune du tout. »

Arjuna répondit : « Seigneur, je n'étais pas conscient de telles subtilités. »

Krishna sourit : « Oui, Mon cher fils, la vie et la mort sont deux mystères ! Tu ne pourras pas les comprendre. »

Expérimentez Dieu et n'essayez pas de L'analyser

Il est impossible à quiconque de comprendre la Divinité. Ce que Dieu fait à un certain moment peut sembler contradictoire avec ce qu'Il fait à un autre moment. Les actions de Dieu sont impénétrables, au-delà du temps, de l'espace et de la raison humaine. Comme Swāmi le dit souvent : « Sans raison ni saison ! » Il est donc à la fois insensé et incorrect d'analyser et d'interpréter les actions de Dieu. Si Dieu dit 'Oui', qu'il en soit ainsi. S'Il dit 'Non', qu'il en soit ainsi. Telle est la Destinée ! Vous devez accepter tout cela et ne pas discuter. Remettre en question les actions de Dieu équivaudrait à un manque de foi.

Supposons qu'à l'instant, vous sortiez pour vous rendre sur le marché et racontiez aux gens ce que dit Swāmi. Vous leur affirmez que Swāmi est Dieu. Un homme dans la foule vous demande : « Où est Dieu ? » Vous lui répondez : « Il est là, sur l'estrade, en train de donner un discours. » Il réplique : « Ce n'est pas Dieu. Dieu n'existe pas. » Vous devriez alors lui dire : « Si vous déclarez que Dieu n'existe pas, cela s'applique seulement à vous, et non à moi. Pour moi, Dieu existe. De quel droit me dites-vous que Dieu n'existe pas ? Croire en Dieu est mon droit. Si vous êtes destiné à ne pas avoir foi en Dieu, telle est votre malchance. » Votre foi en Dieu doit être solide. Si elle l'est, il est certain que Dieu vous répondra toujours. Si vous déclarez avec conviction que vous avez une foi ferme en Dieu, les non-croyants se tairont automatiquement et s'en iront.

Vous devez comprendre que la Création est pleine de mystères. Les 11 termes, dont le premier était *Brahmānanda*, ne sont ni des louanges à Dieu ni des descriptions de Dieu. En fait, ce sont des Noms de Dieu.

Le célèbre *Gayatri mantra* possède trois parties fondamentales.

*Om, bhur bhuvassuvah, tatsavitur varenyam,
bhargo devasya dhimahi,
dhiyo yonah prachodayat.*

En premier, il y a la louange ; ensuite, vient la méditation et finalement, la prière : adoration, méditation et prière. Mais l'hymne commençant par *Brahmānanda*, va même bien-delà de la célèbre *Gayatri*. Les mots *Brahmānanda*, etc., n'ont rien à voir avec la louange ; ce sont les Noms mêmes de Dieu. Le *Gayatri mantra* est un cadeau du sage Vishvamitra à L'Humanité. Il possède un fondement ; il peut être analysé ; sa signification peut être comprise. Mais le Principe divin [auquel les mots *Brahmānanda*, etc., se réfèrent] est au-delà du raisonnement humain, de l'analyse humaine, ainsi que de la compréhension humaine.

Dieu ne connaît pas le chagrin, n'a pas de souffrance et Se situe au-delà des pensées. Le chagrin et la peine ne viennent qu'à ceux qui ont des pensées, tandis que ceux qui n'ont pas de pensées sont toujours heureux. **Dieu est** au-delà des pensées et par conséquent, Il est toujours dans un état de Béatitude. Peu importe ce que les gens Lui disent, Swāmi répond

toujours par « Santosham, santosham » (ce qui signifie « Je suis heureux de l'entendre »). Cela est dû au fait que Swāmi est Béatitude transcendante (*parama sukhadam*).

Une femme vient à Swāmi en pleurant : « Swāmi, mon mari est mort ». Swāmi répond : « *Santosham* ». Choquée, la femme demande : « Comment, Swāmi ! Je Te dis que mon mari est mort et Tu répons que Tu es heureux !! Es-Tu heureux que mon mari soit mort ? » Swāmi répond : « Quoi que tu dises, pour Swāmi, c'est toujours *santosham, santosham, santosham* ! »

Un jour, une personne annonça à Swāmi : « Nos amis ont eu un accident. » Swāmi S'exclama : « *Chala santosham* (très heureux). »

Swāmi est toujours heureux. À propos de quoi devrions-nous être malheureux ? Tout ce qui doit arriver en accord avec la destinée, se produira. Pourquoi nous en préoccuper et nous sentir tristes à ce sujet ? La vie et la mort sont naturelles. Elles sont communes à tous et ne concernent pas une personne spécifique ou une autre. Par conséquent, vous devriez affronter calmement le verdict du destin et accepter avec équanimité tout ce qui arrive. Les gens souffrent, non pas à cause du destin, mais à cause des désirs et des attachements. Si vous avez de l'attachement pour les choses de ce monde, vous êtes condamnés à expérimenter une alternance de joies et de peines. Le plaisir et la souffrance font partie intégrante de ce monde.

Tout arrive conformément à la volonté de Dieu. Il donne et Il reprend ce qu'Il veut, quand Il le veut. Vous avez peut-être déjà vu des wagons de marchandises portant l'inscription 'Date de Retour'. Cela signifie qu'au jour indiqué, le wagon doit être revenu au secteur ferroviaire dont il provient. Le corps est comme le wagon de marchandises. Lorsqu'il est envoyé ici, une date de retour est tamponnée sur lui, même si vous n'en êtes pas conscients. Lorsque la date prévue arrive, le corps retourne d'où il est venu, voilà tout. Ainsi, lorsqu'il y a naissance, il y a également mort. Les deux constituent une paire naturelle. Donc, personne ne devrait se laisser aller à la tristesse en ce qui concerne la mort.

La Béatitude existe dans tous les aspects de la vie, et **Dieu est** pure Béatitude. Puisque **Dieu est** en vous, vous devriez toujours être heureux. Vous devriez toujours être remplis d'amour. Ne laissez jamais cet amour se polluer ou dégénérer en haine.

Je suis Je

Je suis Je, je suis l'Ātma

Śrī Sathya Sai Baba

Discours de Noël
Praśān̄thi Nilayam
25 décembre 2009

*Le soleil semble serein et paisible,
Les jours diminuent, et
Un vent frais souffle.*

(Poème telugu)

Cette saison des fêtes apporte la prospérité aux gens, en remplissant les greniers des fermiers avec l'abondante nouvelle récolte. Non seulement les fermiers, mais aussi tous les gens en général se sentent heureux et profitent de cette saison. Tous attribuent leur bonheur et leur prospérité à Dieu.

Où est Dieu ? **Dieu est** partout. Il est omniprésent – en vous, au-dessus de vous, en-dessous de vous et autour de vous. Il n'a ni nom particulier ni forme spécifique. De même, Il n'a ni naissance ni mort. C'est seulement s'il y a naissance qu'il peut y avoir aussi mort ! Par conséquent, Dieu n'a ni naissance ni mort ! Il est présent en tout être vivant en tant qu'*ātma svarūpa* (Incarnation de l'*ātma* divin). L'homme est aujourd'hui incapable de réaliser cet *ātma tattva* (Principe de l'*ātma*).

Bhārat est une terre sacrée. Elle a donné naissance à de nombreuses âmes nobles et femmes vertueuses.

*Cette terre de Bhārat a donné naissance à beaucoup de nobles femmes, comme
Sāvitrī, qui ramena son époux défunt à la vie,
Chandramatī, qui éteignit le feu sauvage par le pouvoir de la vérité,
Sītā, qui prouva sa chasteté en sortant indemne du feu flamboyant,
Damayantī, qui réduisit en cendres un chasseur malveillant,
par le pouvoir de sa chasteté.
Cette terre de piété et de noblesse atteignit l'abondance et la prospérité,
et devint le précepteur de toutes les nations du monde,
Grâce à de telles femmes emplies de pureté.*

(Poème telugu)

Śrī Rāma libéra Sītā de la captivité, alors qu'elle avait été gardée prisonnière à Lanka pendant dix mois, par le démon Rāvana. Rāma la ramena dans Son royaume, après l'avoir soumise à l'épreuve du feu. Le dieu du feu fit cette présentation de Sītā, devant Rāma : « Ô Rāma ! Sītā est une femme d'une grande chasteté. Elle est tellement dévouée à son mari qu'elle n'a pas regardé le visage d'un seul homme pendant la totalité de ces dix mois. » Sītā ressortit du feu indemne et le dieu du feu lui-même attesta de sa pureté. On peut imaginer combien elle était noble et vertueuse ! Peut-on trouver des femmes comparables dans un quelconque pays du monde ?

Bhārat (l'Inde) est située au centre des sept mers. Chaque homme et femme de ce pays doit se conduire respectivement comme un *purushottama* (homme noble) et une *pativrata* (femme pure). Il n'est pas étonnant que de nombreux avatars (Incarnations divines) aient pris naissance dans cette terre sacrée. Des hommes et des femmes vertueux, et de nobles âmes peuvent naître dans tout pays. Mais les avatars n'ont pris naissance qu'en cette terre de *Bhārat*.

De nos jours, les gens aspirent à toute chose dans le monde, sauf à Dieu. Ils quittent même leur mère-patrie en quête de richesses et d'argent. Ce n'est pas une évolution positive, surtout pour les *bhāratiya* (indiens), puisqu'ils sont supposés s'élever au-dessus du désir d'argent. **Dieu est** Celui qui donne toujours ; Il ne prend jamais. Dieu ne désire de vous que l'amour, rien d'autre. Cette terre de *Bhārat* est tellement noble et sacrée, mais les gens de ce pays s'en vont, cherchant ailleurs des pâturages plus verts. Cependant, ceux qui ont un cœur pur et immaculé restent attachés à leur pays natal.

Ce que Dieu attend de Ses fidèles, c'est uniquement un cœur pur et sacré.

Les gens attribuent différents noms et différentes formes à Dieu. En fait, **Dieu est** seulement Un. Il est au-delà de tous les noms et de toutes les formes. Il prend un nom et une forme en fonction des souhaits et aspirations d'un fidèle particulier. Lorsque vous contemplez la forme de Jésus et désirez Le voir sous cette forme, Il Se manifeste devant vous en tant que Jésus.

« *Sarvatah panipadam tatsarvatoksi shiromukham, sarvatah srutimalloke sarvamavritya tishtati* » - « Avec des mains, pieds, têtes, bouches et oreilles pénétrant toute chose, Il imprègne l'Univers entier. » **Dieu est** présent en chaque être humain, ou plutôt en chaque être vivant. « *Daivam manusha rupena* » - « **Dieu est** sous la forme d'un être humain. » C'est pourquoi les valeurs humaines sont considérées comme étant aussi sacrées et importantes. Il n'est pas suffisant de posséder simplement un corps humain. Tout en vivant conformément à notre forme humaine, nous devrions aussi cultiver les valeurs humaines de *satya* (la Vérité), *dharma* (la Droiture), *shānti* (la Paix), *prema* (l'Amour) et *ahimsa* (la Non-violence).

Vous ne devriez mentir en aucune circonstance. Si vous adhérez à la Vérité, la Droiture suivra. Là où la Vérité et la Droiture sont réunies, se trouvera la Paix. Là où il y a la Paix, se trouvera aussi l'Amour. Il ne peut y avoir aucune place pour la violence, lorsqu'il y a l'Amour. Malheureusement, de nos jours, la violence est présente partout à cause du manque d'amour parmi les gens. Qui que vous rencontriez aujourd'hui, vous ne trouvez qu'agitation, encore et encore. Les gens accomplissent *japa* (la répétition du Nom de Dieu) et *tapa* (des pénitences) pour obtenir la paix, mais la paix n'existe nulle part. Où que vous regardiez, vous ne trouvez que des « morceaux », des « morceaux », et encore des « morceaux »³ !

Vous devriez développer l'Amour afin d'obtenir la Paix. La première chose à faire est donc de développer l'Amour. « L'Amour est Dieu, **Dieu est** Amour. » « La Vérité est Dieu, **Dieu est** Vérité. » La Vérité et l'Amour sont véritablement des incarnations de la Divinité. **Dieu est** Un, mais les gens attribuent différents noms à Dieu, tels que Rāma, Krishna, Govinda et Nārāyana. Les divers noms et formes donnés à Dieu sont le fruit de l'imagination des poètes et des peintres. Par exemple, Ravi Varma représenta Dieu sous les différentes formes issues de son imagination. Mais Dieu ne peut être limité à un nom et une forme spécifiques. Tous les noms et toutes les formes Lui appartiennent, de même qu'Il les transcende tous ! **Dieu est** immanent à toutes les espèces vivantes, y compris les êtres humains. La Création toute entière est la manifestation de la Divinité.

³ Jeu de mot en anglais entre 'peace' (paix) et 'pieces' (morceaux).

Dieu n'a ni désirs ni aspirations. Il est altruiste. Tout dans le monde extérieur est la réaction, le reflet et la résonnance de votre être intérieur. Voici un tissu (Swāmi montre un mouchoir). À vrai dire, ce n'est pas un tissu ; c'est un assemblage de fils. Les fils tissés ensemble assument la forme d'un tissu. De la même manière, les pensées et désirs d'un être humain créent le mental. Ils s'expriment à leur tour sous forme de paroles. Les mots mènent aux actions par le biais des organes des sens. Dans le processus, l'homme nourrit certaines mauvaises pensées et certains mauvais sentiments.

Pourquoi Dieu a-t-Il donné des yeux à l'être humain ? Seulement pour voir le bien. De même, les oreilles sont destinées à entendre des bonnes choses et la langue, à dire de bonnes paroles. Les mots que vous prononcez doivent toujours être gentils et doux, mais jamais durs. Ainsi, vous devez considérer comme sacrés, chaque membre et chaque organe du corps que Dieu vous a donnés, et en faire un usage correct. Un corps aussi sacré doit être dédié à Dieu et à personne d'autre. Dieu vous donne tout ce qui est nécessaire au voyage de votre vie. Vous devriez donc installer Dieu dans le temple de votre cœur pur et sacré.

Dieu est omniprésent. Le ciel est Dieu et la Terre est Dieu. Tous les êtres humains sont des incarnations de la Divinité. **Dieu est** immanent à chaque être humain, sous la forme du souffle (*Soham*). L'homme doit réaliser cette vérité. Ce n'est que lorsque vous réalisez la véritable nature de Dieu que vous pouvez considérer avoir acquis *jñāna* (la sagesse).

Jñāna n'est pas la simple connaissance livresque. De nombreuses personnes instruites ont acquis une vaste connaissance à partir des livres, mais qu'est-ce qu'un *jñāni* (âme réalisée) au vrai sens du terme ? Seul celui qui a réalisé « Je ne suis pas le corps, je ne suis pas le mental ; en vérité, je suis Dieu » est un véritable *jñāni*.

Lorsque vous dites « ceci est mon corps », qui êtes-vous ? À qui faites-vous référence ? L'expression « mon corps » indique que vous êtes distinct du corps. Lorsque vous dites « ceci est mon mental », le mental est différent de vous. De même, lorsque vous dites « ceci est mon intellect (*buddhi*) », cela signifie que *buddhi* est distinct de vous. Dans toutes ces expressions, qu'est-ce que ce « mon » ? Ce « mon » est « je ». Ce « je » est l'ego auquel faisait référence Jésus-Christ, et qui doit être coupé. Telle est la véritable signification de la croix. Couper l'ego.

Vous êtes liés par deux choses : le 'je' et le 'mien'. C'est l'esclavage humain. Si vous pouvez vous libérer de ces deux entraves, ce qui reste est uniquement « vous ». Vous êtes en ce moment dans votre corps. Supposez que vous deviez quitter ce corps demain. À ce moment-là, qui êtes-vous et où êtes-vous ? Vous ne le savez pas ! Le corps est comme un vêtement, une robe. Dès que vous vous débarrasserez de ce vêtement, votre véritable nature sera visible.

Cette même vérité a été expliquée dans la formule « celui que vous pensez être, celui que les autres pensent que vous êtes et celui que vous êtes réellement ». Telle est la véritable nature de l'être humain. Si quelqu'un vous demande qui vous êtes, vous répondrez « je suis untel ». Vous donnerez votre nom. En fait, ce nom vous a été octroyé par vos parents, et non par Dieu, au moment de votre naissance.

Supposez que vous demandiez à Dieu : « Qui es-Tu ? » Il répondra : « *Aham Brahmasmi* » - « Je suis *Brahman*. » Chaque individu devrait se souvenir de cela : « Je suis *Brahman*, je n'ai pas d'autre nom. » Si quelqu'un vous demande « Quel est ton nom ? », vous devriez répondre : « Mon nom est *Brahman*. » Si vous êtes constamment conscient de votre véritable nature, alors c'est l'*ātma tattva* (le Principe de l'*ātma*). Vous n'avez besoin de méditer sur rien d'autre.

À chaque fois que vous rencontrez un ami ou une connaissance, vous le saluez avec un *namaskar*. Cela sous-entend qu'en fait, vous offrez votre obéissance à la divinité immanente à l'individu. Par conséquent, n'entretenez pas ce sentiment de « je », « je », « je ». Tous les corps physiques sont comme des personnages qui jouent un rôle dans une pièce de théâtre. Ils changent. Le monde lui-même est un théâtre cosmique. Vous devez constamment vous souvenir que vous jouez un rôle dans la pièce cosmique et que votre véritable nature est celle d'une Incarnation du Soi divin (*ātma svarūpa*). Avez-vous des doutes à ce propos ? (Swāmi posa la question en Se tournant vers l'auditoire...). Si vous entretenez des doutes, vous serez désorientés.

Malheureusement, les individus d'aujourd'hui ne savent rien de leur propre nature véritable. Comment peuvent-ils alors connaître Dieu ? Par conséquent, commencez par vous connaître vous-même. Demandez-vous « Qui suis-je ? Qui suis-je ? » et vous réaliserez « **Je suis Je**, je suis l'*ātma* », « **Je suis Je**, je suis l'*ātma* », « **Je suis Je**, je suis l'*ātma* ». Si vous oubliez ce Soi divin, ce qui reste est de la « lie de vin »⁴ ! Vous devriez donc devenir divins.

Rāma, Krishna, Govinda, etc., sont seulement des références à la Divinité dans le langage courant. On fait allusion à un individu en utilisant différents termes reposant sur les liens relationnels au niveau physique. Une personne dira : « C'est mon gendre », une autre : « C'est mon fils ». Une troisième personne déclarera : « C'est mon frère. » Ainsi, on devient prisonnier au fur et à mesure du développement des relations. D'où vient cet esclavage ? Il n'est que votre propre fabrication.

Vous vous mariez avec une femme et vous dites : « Elle est mon épouse. » Mais avant le mariage, qui était-elle ? Vous ne le savez pas. Après plusieurs années, lorsqu'elle finit par mourir, vous ne savez plus rien d'elle. Donc, vous ignorez qui elle était avant le mariage et où elle est partie après sa mort. La relation mari-femme n'était qu'un intervalle entre les deux.

Par conséquent, ne vous souciez pas du passé. Le passé est le passé et le futur est incertain. Vous ne savez rien, vous n'avez aucune connaissance ni du passé ni du futur ; vous n'êtes conscients que du présent. Aussi, vivez dans le présent. C'est l'unique réalité.

(Bhagavān conclut Son discours avec le *bhajan* : « *Hari bhajan bina sukha shānti nahi...* »)

⁴ Jeu de mot en anglais entre « *divine* » (divin) et « *deep wine* » (lie de vin).

Qui es-tu ? Je suis Je

*Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
Prašān̄thi Nilayam, 20 octobre 2004*

*La Paix a disparu !
La Vérité s'est raréfiée !
Le mental en est la cause,
Ô vaillants fils de Bhārat !*

(Poème telugu)

Incarnations de l'Amour !

Le terme *bhāratīya* (indiens) ne désigne pas seulement une personne née dans le pays de *Bhārat* (Inde). La culture de *Bhārat* est la mère. Le pays de *Bhārat* est le père. Un *bhāratīya* est celui qui a foi en ces parents et vit sous leur protection.

Plusieurs âmes nobles ont pris naissance à *Bhārat*, ont suivi la culture éminente de ce pays et sont devenus des exemples pour les autres. Śrī Shankaracharya est l'une de ces grandes personnalités ayant répandu la culture de *Bhārat* dans tout le pays et gagné une renommée éternelle. Ādi Shankara enseigna la philosophie du Non-dualisme (*advaita*). Trois siècles après lui vint Śrī Ramanujacharya qui défendit le système de philosophie du Monisme qualifié (*visishtadvaita*), insistant sur la dévotion (*bhakti*) et l'abandon (*prapatti*) à Dieu. Deux siècles plus tard arriva Śrī Madhvacharya qui propagea le système de philosophie du Dualisme (*dvaita*), recommandant le chemin dévotionnel aux gens qui vacillent entre plusieurs systèmes de philosophie. Quoi qu'il en soit, le principe fondamental sous-jacent à ces trois écoles de philosophie est le même, c'est celui de l'*ātma tattva* (le Principe de l'*ātma*).

La philosophie non-dualiste (*advaita*) de Śrī Shankaracharya défend l'unité entre l'âme individuelle (*jīva*) et *Brahman* (l'Âme cosmique). La philosophie du Monisme qualifié de Śrī Ramanujacharya présuppose que le *jīva* et *Brahman* sont différents. Śrī Madhvacharya, quant à lui, expliqua qu'il y avait en fait trois concepts, qui sont la conscience du corps (*dehātma bhava*), la forme individualisée de Dieu (*jīvātma bhava*) et l'Âme universalisée ou Soi suprême (*Paramātma bhava*).

Personne n'a besoin d'adhérer à une école de pensée particulière ou de dénigrer les autres. La question de suivre une certaine école de philosophie dépend de la structure mentale de l'individu. Śrī Shankaracharya souligna que, malgré le fait que le tissu soit de différentes variétés, le fil qui en est la base, est exactement le même. « Le tissu est fabriqué à partir de nombreux fils tissés ensemble. » expliqua-t-il. Il faut reconnaître le principe sous-jacent aux trois écoles de philosophie que sont l'*advaita*, le *visishtadvaita* et le *dvaita*.

*Les bijoux sont multiples, l'or est un ;
Les couleurs des vaches sont multiples, le lait est un ;
Les êtres sont multiples, le Résident intérieur est un ;
Les nationalités sont multiples, l'Humanité est une.*

Ādi Shankaracharya eut une vie courte de 32 ans. Bien que les philosophies défendues par Śrī Shankaracharya, Śrī Ramanujacharya et Śrī Madhvacharya aient acquis différents noms, *advaita*, *visishtadvaita* et *dvaita*, la nature sous-jacente aux trois est unique, c'est l'*ātma*

tattva. La même chose peut être expliquée avec l'exemple de l'or constituant la base des bijoux aux divers noms et formes.

Ne réalisant pas l'unité fondamentale entre les trois écoles de philosophie, les gens adhérant aux différentes écoles de philosophie, se critiquèrent les uns les autres, ce qui fit naître de nombreux malentendus dans le monde, à propos de *Bhārat*. Afin d'exposer la vérité : « *Ekātma sarva bhūtāntarātma* » - « L'*ātma* unique réside en tous les êtres », Ādi Shankara donna quelques exemples. Il prit un bijou et expliqua que le métal qui avait servi à le créer était l'or, illustrant ainsi le principe fondamental. Le même principe fut démontré d'une manière différente par Śrī Ramanujacharya, qui souligna que, même si l'or constitue la base du bijou, puisqu'il a assumé la forme d'une chaîne, on devrait appeler celle-ci 'une chaîne en or'.

Alors qu'il défendait la philosophie *advaitique*, Śrī Shankaracharya cita la déclaration védique : « *Ekameva advitīyam Brahma* » - « **Dieu est** Un sans second. » Śrī Ramanujacharya, quant à lui, n'était pas d'accord avec cette opinion. Son point de vue était le suivant : comment pourrait-il exister une image (*pratibimb*) sans objet (*bimba*) ? Il expliqua ainsi l'unité entre l'objet et l'image, ce qu'il qualifia de *visishtadvaita* (Non-dualisme qualifié). Un autre exemple donné dans ce contexte fut celui du jus de canne à sucre. Le jus est extrait de différentes variétés de canne à sucre et entre dans la composition d'un grand nombre de mets sucrés. Bien que le jus soit un, il assume ensuite diverses formes. Alors que Śrī Shankaracharya insista sur l'unité entre le jus sucré et la canne à sucre, Śrī Ramanujacharya s'étendit sur les différentes formes que prend le jus.

Ainsi, depuis l'époque même de ces trois grands Précepteurs (*acharya*) jusqu'à nos jours, il y eut de nombreuses argumentations et contre-argumentations entre ces trois écoles de philosophie. Mais les étudiants d'aujourd'hui n'ont foi dans aucune de ces trois écoles. Ils rejettent tout simplement ces systèmes, les considérant comme des produits de l'imagination.

Le sucre obtenu à partir du jus de canne est l'ingrédient principal pour confectionner de nombreuses sucreries. Le sucre est doux. De même, *Brahman* est la source et le soutien de l'Univers tout entier. Où que vous regardiez, vous voyez la manifestation du Divin (*Brahman*) dans une infinité de formes. Celles-ci changent et sont illusoire par nature.

Brahman seul est le Principe éternel et immuable. C'est pourquoi Śrī Shankaracharya a déclaré : « *Brahma satyam jagat mithya* » - « Seul *Brahman* est réel, le monde est illusoire. » Ces trois grands Précepteurs, Śrī Shankaracharya, Śrī Ramanujacharya et Śrī Madhvacharya, ont tous propagé le même Principe, qui est l'*ātma tattva*.

Les *Upanishad* déclarent que l'Univers tout entier est imprégné du même Principe *ātmique*. Cette vérité est contenue dans les maximes *upanishadiques* : « *Ekātma sarva bhūtāntarātma* » - « L'*ātma* unique réside en tous les êtres », « *Īshvara sarva bhūtānām* » - « **Dieu est** le Résident intérieur de tous les êtres », et « *Ishavasyam idam sarvam* » - « L'Univers tout entier est imprégné de Dieu. »

La pluie, l'eau qui s'écoule dans la rivière, et le sable de la rivière qui constitue son lit – tous sont un, et seulement un. Tout est *Brahman*. Puisque chacun des objets de cet Univers est *Brahman*, rien ne peut être négligé ou ignoré. Le Principe de *Brahman* est appelé « *divine* », en anglais. Mais beaucoup de personnes ignorantes ou cyniques le confondent avec « *deep wine* » (vin) et se mettent à boire des substances alcoolisées. Tout en ne prêtant pas attention à une telle perversion, vous devez réaliser que la douceur sous-jacente à la Divinité est seulement une. Cette Unité dans la grande culture de *Bhārat* a été propagée depuis des temps anciens. En suivant cette grande tradition, considérez tous les êtres, qu'il

s'agisse d'une fourmi, d'un animal ou d'un être humain, comme étant véritablement *Brahman*.

Dans ce contexte, certains peuvent se demander si un être humain et un animal peuvent être sur le même pied d'égalité. Oui, aussi longtemps que cela concerne le Principe *ātmique*. Cependant, le schéma comportemental de l'animal est différent de celui de l'être humain. En considérant cet aspect, on peut conclure qu'ils sont différents, mais le *jīva tattva* sous-jacent est exactement le même. Sur la base de ce *jīva tattva*, vous ne pouvez faire aucune différence entre les êtres vivants. Par conséquent, « *sarvam brahmamayam jagat* » - « l'Univers tout entier est imprégné de *Brahman*. »

Cette vérité peut être expliquée par un simple exemple. Voici un tissu blanc et un tissu couleur safran. Bien que les couleurs soient différentes, le tissu est un. Le tissu peut être de différentes couleurs et employé à divers usages, mais ce n'est qu'un seul et même tissu. Le tissu est la source. Vous devez reconnaître l'unité de la source. Une fois que vous reconnaissez la source, toutes les différences disparaissent en un éclair. Malheureusement, aujourd'hui, vous accordez de l'importance aux noms et aux formes, oubliant la base et la source de tous les noms et de toutes les formes. En conséquence, il en résulte que vous endurez d'innombrables difficultés et chagrins.

Ādi Shankara a merveilleusement bien expliqué le Principe du Non-dualisme dans son célèbre chant « *Bhaja Govindam* » :

*Bhaja govindam, bhaja govindam
govindam bhaja mūdhamate
samprāpte sannihite kāle
nahi nahi rakshati dukruñ karane.*

Ô insensé, répète le nom de Govinda,
Les règles de grammaire ne viendront pas à ton secours
lorsque la fin approchera.

Si la mort approche, rien ne peut vous sauver excepté le Nom divin. Par conséquent, répétez le Nom divin. C'est ainsi que Śrī Shankaracharya exhorta, réveilla et instruisit le monde.

Expliquant ensuite les peines et les difficultés rencontrées par l'homme au cours de sa vie dans ce monde objectif, et la nécessité de chercher refuge dans la grâce divine, Śrī Shankaracharya composa la strophe suivante :

*Punarapi jananam punarapi maranam
punarapi jananī jathare śayanam
iha samsāre bahu dustāre
kripayāpāre pāhi murāre.*

Ô Seigneur !
Je suis pris dans ce cycle des naissances et des morts, encore et encore ;
J'expérimente l'agonie de rester dans le ventre de la mère.
Il est très difficile de traverser cet océan de vie matérielle.
Je T'en prie, emmène-moi par-delà cet océan et accorde-moi la libération.

Dans ce contexte, il faut analyser ce qui est sujet aux naissances et aux morts incessantes. Le corps (*deha*) suit le cycle des naissances et des morts, mais l'*ātma* est éternel. Aussi longtemps que l'*ātma* reste dans le corps en tant que Résident intérieur, la conscience est présente dans le corps. Dès l'instant où l'*ātma* quitte le corps, celui-ci devient inerte (*jada*).

On appelle ce phénomène la mort. Incapable de réaliser cette vérité, l'homme s'expose au chagrin. La naissance et la mort ne concernent que la forme extérieure, et non l'*ātma*.

À ce sujet, voici une courte histoire. Il y avait une fois un fils de philosophe, qui apprenait les *Veda*. Le temps qu'il termine son apprentissage védique, sa mère avait atteint l'âge de quarante ans. Elle quitta son corps mortel cette année-là. Le fils fut submergé de chagrin. Son *guru* l'appela et essaya de l'aider en lui expliquant : « Qui considères-tu comme ta mère ? Le corps ? Non, ce n'est pas ta mère. Tu gémiss sur un corps mort, celui que ta mère a quitté. En fait, le corps est là, sous tes yeux. Pourquoi devrais-tu pleurer ? Le pouvoir de la conscience (*chaitanya shakti*) a quitté le corps. Cela signifie que c'est le pouvoir de la conscience qui représente ton père et ta mère, et non les formes et les attachements à ces formes. Bien sûr, il est vrai que les relations existent sur le plan physique, pendant quelque temps. Mais, par la suite, le corps cesse d'exister. Lorsque tu auras réalisé cette vérité, tu comprendras la futilité des liens avec le corps physique. »

Les objets peuvent être différents, mais la source et base de ces objets est unique. La même source assume différents noms et formes. Vous ne devriez pas développer de la dépendance vis-à-vis des noms et des formes, qui sont sujets au changement. Cette vérité simple, fondée sur le *mūladhara tattva*, a été expliquée par différentes personnes et de diverses manières, dans des systèmes philosophiques de grande valeur. Cela a donné lieu, dans une certaine mesure, à quelques idées fausses. En fait, le principe sous-jacent à la philosophie du Non-dualisme de Śrī Shankaracharya et à celle du Monisme qualifié de Śrī Ramanujacharya est le même.

Incarnations de l'Amour ! Étudiants !

Aujourd'hui, on prend très à la légère une telle philosophie, grande et noble. Celle de Śrī Shankaracharya est de nature profonde et expose la vérité suprême à travers une poésie simple et merveilleuse. Des quantités d'explications ne suffiraient pas pour mettre en valeur, dans sa pleine mesure, cette philosophie sous-jacente.

Śrī Shankaracharya écrivit aussi un grand commentaire (*bhashya*) sur la *Bhagavad-gītā*. Dans ce commentaire, Ādi Shankara expliqua que le Non-dualisme (*advaita*) est présent dans le Dualisme (*dvaita*) et que le Dualisme est présent dans le Non-dualisme. En outre, la philosophie du Monisme qualifié (*visishtadvaita*) contient également les deux concepts d'*advaita* et de *dvaita*. Par conséquent, les trois écoles de philosophies conduisent toutes au même but, et leur signification profonde est : « *Brahma satyam jaganmitya* » - « Seul *Brahman* est la vérité et le monde est illusoire. »

Le monde entier semble contenir d'innombrables noms et formes. Vous ne devriez pas vous laisser prendre dans leur filet. Ce n'est que lorsque les noms et les formes sont mis de côté et que le principe sous-jacent est identifié, qu'il est possible de reconnaître la vérité. Et cette vérité est *Tattvamasi* (Tu es Cela). 'Cela' est *prajñānam brahma* (la conscience constante et intégrée est *Brahman*). Cette conscience est « *ayam ātma brahma* » - « Ce Soi est *Brahman* ». Lorsque vous analysez l'aphorisme *tattvamasi*, cela vous conduit à la conscience de « Je suis Cela » et « Cela je suis ». Lorsque vous serez en mesure de réaliser cette vérité, vous découvrirez que le Principe du « Je » sous-tend toute chose dans l'Univers, en tant que Principe de l'Unité. Vous devez reconnaître ce Principe du « Je », qui est universel.

C'est un exercice futile que d'entrer dans des débats sur ce sujet, et de gaspiller ainsi son temps. La seule chose que vous devez réaliser est « Je suis *Brahman* ». Lorsque quelqu'un vous demande qui vous êtes, la réponse correcte devrait être « **Je suis Je** », « Je suis le mot, je suis la forme et je suis le nom. » Ce « Je » représente et explique tout. Lorsque quelqu'un

vous demande qui vous êtes, ne répondez pas en citant votre nom. Ce nom est celui donné à votre corps. Vous n'êtes pas le corps. Par conséquent, répondez : « **Je suis Je.** » Chacun devrait s'efforcer d'atteindre cet état d'unité.

Les concepts *védantiques* mènent à des discussions sans fin. N'entrez pas dans cela. Soyez toujours dans la conscience de « **Je suis Je.** » Ce Principe du « Je » se situe au-delà des noms et des formes. Il représente le Principe de *Brahma* (*Brahma tattva*), qui est Un sans second.

Lorsque l'on vous demande qui vous êtes, répondez « **Je suis Je.** » De même, lorsque vous demandez à quelqu'un qui il est, sa réponse sera « **Je suis Je.** » Ainsi, chacun dit « **Je suis Je.** » Ce n'est que lorsque vous pensez « Je ne suis pas Je », que diverses questions s'élèvent.

Chers étudiants !

Vous devez définitivement prendre la ferme résolution de déclarer « **Je suis Je.** » Ne vous identifiez pas à ce corps en disant : « Je suis un enfant », « Je suis un jeune homme », « Je suis un vieil homme », etc. Ces différences sont liées au facteur âge. Quelle est l'étape qui suit la vieillesse ? Personne ne le sait. Mais le Principe du « Je » existe dans l'enfance, la jeunesse et la vieillesse. Tel est le principe fondamental et immuable. Par conséquent, lorsque quelqu'un vous demande qui vous êtes, répondez « **Je suis Je.** » Si la personne est incapable de comprendre ce principe, ne vous inquiétez pas, continuez d'adhérer à votre principe. Ce n'est que lorsque vous développerez cette ferme conviction, que vous serez capables d'atteindre toute chose dans la vie. Les concepts philosophiques peuvent être expliqués de beaucoup de manières. Ils contiennent plusieurs significations.

Le 20 octobre 1940, Je fis une déclaration révélant pour la première fois Ma véritable identité :

*Sachez qu'en réalité Je suis Sai,
Affranchissez-vous de vos relations terrestres,
Abandonnez vos efforts pour Me garder,
Les attachements terrestres ne peuvent plus Me lier,
Rien ni personne, aussi grand soit-il, ne peut Me retenir.*

(Poème telugu)

Puisque J'ai fait cette déclaration le 20 octobre, les gens célèbrent ce jour en grande pompe. Vous ne devriez pas donner trop d'importance aux dates et au fait de les célébrer – Anniversaire, Jour de la Révélation de l'Avatar, etc.

Un jour, Rukminī, l'épouse du Seigneur Krishna, L'invita dans son palais en disant : « Swāmi ! C'est aujourd'hui mon anniversaire. Je T'en prie, viens pour le dîner. »

Sathyabhama, une autre épouse de Krishna, qui était présente à cette occasion, devint furieuse. Elle contesta : « Si aujourd'hui, c'est ton anniversaire, c'est également le jour où je suis arrivée dans ma belle-famille. Krishna attacha le nœud nuptial autour de mon cou ce jour-là. C'est donc uniquement chez moi qu'Il devrait venir aujourd'hui. »

Ainsi, cette journée se révéla être une journée de querelle entre les deux épouses. Le Seigneur était pourtant prêt à se rendre dans les deux maisons. Il ne faisait pas de différence entre les deux épouses. Nous devrions donc reconnaître le Principe de l'Unité dans la Divinité.

Reconnaissez le Principe fondamental de l'Unité

*Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
Praśān̄thi Nilayam, 21 mars 2004*

Le bien et le mal coexistent.

Rien ni personne ne peut les séparer.

Mais celui qui possède shraddha (une foi stable) expérimentera toujours le bien.

Que transmettre d'autre à cette auguste assemblée ?

(Poème telugu)

Incarnations de l'Amour !

Ce jour marque le commencement d'une nouvelle année. De nombreuses nouvelles années se sont écoulées, mais il n'y a aucun changement dans la vie de l'homme. Pourquoi ? Parce que l'homme ne fait pas d'efforts pour expérimenter le Principe de la Divinité, qui est présent en tous sous la forme de l'amour. L'amour est la véritable forme de Dieu. Il est de votre premier devoir de reconnaître ce Principe éternel de l'amour.

Aujourd'hui, vous êtes en quête de la Divinité. À quoi cela sert-il de chercher ce qui est présent partout et à tout moment ? Vous recherchez Dieu parce que vous n'êtes pas conscients que **Dieu est** toujours avec vous et en vous. Vous essayez d'avoir la vision de Dieu à travers la méditation. Toutefois, ne soyez pas satisfaits simplement parce que vous accomplissez de telles pratiques spirituelles. Qu'est-ce que la méditation ? L'adhésion à la Vérité est la véritable méditation. L'éternel, immortel, magnifique et merveilleux Principe de la Divinité est présent partout. Vous devriez faire des efforts pour réaliser cette vérité. C'est la voie royale pour atteindre le but de la vie.

Reconnaissez votre divinité innée

Les gens se donnent du mal pour réaliser la vérité, mais leurs efforts n'aboutissent pas au résultat désiré. La Divinité est l'incarnation même de la Béatitude éternelle et elle est présente en tous. Comment pouvez-vous la visualiser ? Tout d'abord, comprenez qu'il n'existe rien de supérieur à la vérité dans ce monde. Votre premier devoir est de reconnaître le Principe de la Vérité qui réside en vous. Mais vous oubliez votre divinité intérieure. Vous vous engagez dans de nombreuses pratiques spirituelles (*sādhana*) pour expérimenter la Divinité. En fait, vous n'avez pas besoin d'accomplir une pratique spirituelle particulière pour obtenir la vision de Dieu, qui est toujours avec vous, en vous, au-dessus de vous et autour de vous.

Incarnations de l'Amour !

C'est un signe d'ignorance que de rechercher Dieu qui est omniprésent. Les gens accomplissent diverses pratiques spirituelles telles que *yama*, *niyama*, *āsana*, *prānāyama*, *pratyāhāra*, *dhāranā*, *dhyāna*, et *samādhi* pour expérimenter la Divinité. Qu'entend-on par *samādhi* ? On devrait parler de *samādhi* comme étant l'équanimité en toutes situations. En fait, l'équanimité est présente en chaque individu. C'est une méprise de penser que seuls ceux qui accomplissent des pratiques spirituelles peuvent l'atteindre.

Partez-vous à la recherche de vous-même dans le monde extérieur ? Une telle personne ne peut être considérée que comme folle. En vérité, vous vous éloignez de votre Soi sacré en le recherchant à l'extérieur. Cette quête insensée ne vous mènera nulle part. Vous êtes dotés

du Principe sacré de l'amour. D'où vient-il ? Où va-t-il ? Il ne va ni ne vient. Il est toujours présent en vous. Vous perdez votre temps simplement au nom de l'accomplissement de pratiques spirituelles. Vous devriez plutôt réaliser la vérité : « **Je suis Je** ». Toutes les pratiques spirituelles deviennent superflues pour celui qui réalise cette vérité.

D'où vient ce « Je » ? Il est en vous. Ne réalisant pas cette vérité, vous le recherchez à l'extérieur. Il est donc nécessaire pour chaque être humain de reconnaître cette vérité. Est un véritable aspirant (*sādhaka*), celui qui prend conscience de la divinité présente à l'intérieur de lui. Ceux qui la recherchent à l'extérieur sont sur la mauvaise voie.

Beaucoup de personnes ont fait des efforts pour comprendre le Principe de Krishna (*Krishna tattva*), mais aucun n'y est parvenu. Où est Krishna ? Où est Dieu ? **Dieu est** présent à l'intérieur de vous. Vous arrive-t-il d'aller dans la rue demander aux autres : « M'avez-vous vu ? » Essayez de regarder en vous et de réaliser ce principe sacré du « Je ». Vous le connaîtrez dès l'instant où vous tournerez votre regard vers l'intérieur. Lorsque vous restez les yeux ouverts, vous voyez toutes les choses extérieures, mais pas votre propre Soi. Un jour, Arjuna questionna Krishna à propos de sa véritable identité. Krishna répondit : « Arjuna ! Je t'appartiens et tu M'appartiens. Toi et Moi sommes Un. » Vous devriez chercher à réaliser ce Principe de l'Unité.

Abandonnez votre fausse identification avec le corps

Le garçon qui s'est exprimé tout à l'heure a dit qu'il accomplissait des pratiques spirituelles pour obtenir la vision de Dieu. Il n'y a pas besoin de chercher Dieu dans un quelconque endroit éloigné. « *Sarvatah panipadam tat, sarvatokshi shiromukham, sarvatah shrutimalloke, sarvamavriya tishtati.* » - « Avec des mains et des pieds partout, avec des yeux, des têtes, des bouches et des oreilles partout, enveloppant tout, Il imprègne l'Univers entier. » Quelle est la nécessité de chercher Dieu, alors qu'Il est présent partout ? Tout ce que vous voyez est imprégné de Dieu. Il n'existe aucun lieu ni aucune forme où Dieu ne soit pas présent.

Dieu est amour et l'amour est Dieu.

Vous ne pouvez vous relier à Dieu que par l'amour.

Développez l'amour et atteignez l'état suprême d'équanimité.

(Poème telugu)

Dieu est présent partout en tant que vérité. La même vérité est présente en vous. Certaines personnes pensent que le Seigneur Krishna est né dans un lieu particulier et qu'Il a quitté Sa dépouille mortelle à tel endroit. Non ! C'est une méprise. Krishna est partout. Où que vous regardiez, c'est Krishna. Krishna est dans chaque forme, et toutes les formes sont divines. Seuls les noms changent ; **Dieu est** seulement un. Au lieu de chercher Dieu à l'extérieur, fermez les yeux et regardez en vous afin de connaître la Divinité qui y réside. Cherchez à savoir qui vous êtes. Ne vous identifiez pas au corps.

C'est seulement lorsque vous vous identifiez au corps que se pose la question du « je » et du « tu ». Quand le « je » et le « tu » fusionneront, il y aura unité. Mais les gens sont incapables d'oublier le « je » et le « mien ». Depuis votre naissance, vous êtes habitués à vous identifier au corps. Par conséquent, vous ne parvenez pas à abandonner votre fausse identification avec le corps. Une fois que vous aurez réalisé que le même *ātma* est immanent à chaque individu, les différences entre le « je » et le « tu » disparaîtront.

Incarnations de l'Amour !

L'amour, la vérité, la paix et la Divinité ne sont pas différents les uns des autres. Tous sont Un. Vous ne parviendrez à réaliser cette vérité que lorsque vous renforcerez l'esprit d'unité. L'amour n'est pas quelque chose que l'on obtient à l'extérieur. Il surgit de l'intérieur. Lorsque vous développerez et répandrez l'amour, vous serez capables de réaliser la vérité que tout est un.

(Bhagavān montra Son mouchoir). Qu'est-ce que cela ? C'est un tissu. Il est composé de fils. Le fil, à son tour, est composé de coton. Le coton est la base du tissu, mais le tissu est fabriqué en assemblant les fils. De la même manière, le mental est créé avec les fils des résolutions et des aberrations (*sankalpa* et *vikalpa*). Vous devriez comprendre votre véritable identité en transcendant le mental.

Incarnations de l'Amour !

Vous devez chercher à savoir dans quelle mesure vous avez compris le Principe de l'amour, qui est uniformément présent en tous. L'homme se laisse emporter par son identification avec le corps, c'est pourquoi il perçoit la diversité dans la Création. En fait, c'est l'unité seule qui est derrière l'apparente diversité. Quelles que soient les différences qui puissent exister, elles ne sont que des créations de votre mental. Si vous voulez éliminer ces différences et réaliser le Principe de l'unité dans la diversité, vous devez prendre conscience de votre véritable nature. Lorsque vous détournez votre vision de cette réalité de l'unité, vous expérimentez la diversité. Reconnaissez le Principe de l'Unité. Vous êtes Dieu. **Dieu est** non séparé de vous. C'est une erreur de vous considérer séparés de Dieu. Cette distinction est la conséquence de votre vision erronée. Lorsque vous rectifierez ce défaut de vision, vous réaliserez « **Je suis Je** ».

Quand vous identifiez Sai Baba avec Sa forme physique, vous devenez distincts de Lui. Ce sont seulement ces sentiments d'identification avec la forme physique qui créent des différences entre les individus. Les sentiments du « je » et du « mien » sont derrière toute cette multiplicité de formes. Si vous vous tenez devant un miroir, vous voyez votre image. Bien que les miroirs soient multiples, l'image est une. Réalisez cette unité derrière la multiplicité.

Incarnations de l'Amour ! Étudiants ! Garçons et filles !

Cherchez à connaître le Principe fondamental de l'Unité. Si vous connaissez cela, vous connaîtrez toutes les autres choses. Ce monde contient une pléthore de formes, mais il y a une seule Divinité qui imprègne toutes ces formes. Sachez cette vérité. « *Ekam sat viprah bahuda vadanti* » - « La Vérité est Une, mais les sages l'appellent par différents noms. » Vous voyez la diversité sous l'effet de l'illusion (*māyā*). Partout, il n'existe que l'unité, et non la diversité. C'est votre illusion qui crée la diversité. Oubliez cette diversité et contemplez la Divinité. Vous pouvez attribuer toutes sortes de noms et de formes à Dieu, mais **Dieu est** Un.

À un moment donné, Rādhā prit conscience de son unité avec Krishna. Mais, plus tard, elle fut dominée par l'illusion et commença à se considérer différente de Krishna. Ce sentiment de séparation est une grosse erreur. Rappelant à Rādhā sa véritable identité, Nārada lui dit qu'elle ne possédait pas d'identité séparée et qu'elle s'était trompée en s'identifiant avec son nom. Il rajouta qu'elle n'était pas différente de Krishna et qu'en fait elle était Krishna.

Incarnations de l'Amour !

Quoi que vous voyiez, qui que rencontriez, considérez chaque forme comme n'étant rien d'autre que la Divinité. N'établissez pas de différences entre « je » et « tu ». Vous regardez dans un miroir et dites que vous êtes dans ce miroir. En fait, vous n'y êtes pas. C'est seulement votre reflet qui apparaît dans le miroir. Lorsque vous allez derrière la colline et criez « Oh ! », vous entendez l'écho de votre voix. Vous pouvez penser que quelqu'un vous répond en criant avec la même intensité. Mais ce n'est pas le cas. Cette voix est la vôtre et celle de personne d'autre. De même, tout ce que vous voyez dans le monde n'est autre que votre réaction, votre reflet et votre résonance.

C'est une erreur de considérer le reflet comme étant la réalité. Lorsque vous comprendrez la nature véritable du reflet, vous connaîtrez la vérité de l'unité. Voici un petit exemple. Un jour, un jeune gardien de vaches emmena son bétail paître dans la forêt. Pendant que les animaux broutaient, il se mit à chanter à voix haute. Le chant créa un écho renvoyé par les collines. Le garçon naïf pensa que quelqu'un l'imitait pour se moquer de lui. Il devint furieux. De retour à la maison, il dit à sa mère : « Mère ! Je n'irai pas emmener le bétail dans la forêt demain. Il y a quelqu'un là-bas qui imite tout ce que je chante. Je me sens humilié. »

La mère répondit qu'elle l'accompagnerait dans la forêt le lendemain. Il l'emmena derrière les collines et commença à chanter tout haut. À nouveau, on entendit l'écho du chant.

La mère expliqua : « Fils, ce n'est pas quelqu'un qui répète ton chant pour se moquer de toi. Ce que tu entends, c'est l'écho de tout ce que tu chantes. » De la même manière, vous devriez comprendre que tout dans ce monde est votre propre reflet, réaction et résonance.

Comprenez le Principe de l'Unité

Si vous voulez voir Dieu, croyez fermement que vous n'êtes pas le corps. Vous vous identifiez avec le corps en raison de votre illusion. Les étudiants devraient essayer de comprendre clairement cela. Tout ce qui est vu à l'extérieur est seulement un reflet et non la réalité.

Vous voyez Baba devant vous. Vous identifiez Sai Baba avec le corps. Mais Je ne suis pas le corps. Vous et Moi sommes Un. Une fois que vous aurez compris clairement cette vérité, il n'y aura de différences d'aucune sorte.

Si vous giflez quelqu'un, cela équivaut à vous gifler vous-même. Si vous insultez les autres, cela revient à vous insulter vous-même. Vous êtes destinés à affronter les conséquences de vos actions. Vous êtes la cause de votre bonheur ou de votre souffrance. Ce ne sont pas les autres qui en sont responsables. En fait, les autres n'existent pas. Tous sont un. C'est votre propre pensée qui crée le sentiment de séparation en vous. Vous devriez faire des efforts pour comprendre votre véritable identité.

Vous êtes les incarnations mêmes de l'Amour. Le Principe de l'Amour est absolument identique en tous. Vous partagez votre amour avec vos enfants, vos parents, votre conjoint. Le sentiment envers chacun d'eux est différent, mais le Principe fondamental de l'Amour est le même. Vous devriez reconnaître cette vérité fondamentale. La vérité fondamentale est un sans second. Elle est l'*ātma*.

Incarnations de l'*ātma* divin !

L'*ātma* est Un, et non deux. Quand vous aurez reconnu la vérité que le même *ātma* est présent en tous, vous serez libres de toutes différences et de tous conflits. Développez la foi ferme que le même Soi est présent en tous. Comprenez ce Principe de l'Unité. Alors seulement pourrez-vous expérimenter la vérité. Tous les étudiants ont un amour immense

pour Moi. Ils sont heureux que Baba les aime. Comprenez qu'il n'y a que Baba qui aime tous les êtres. (Crépitement prolongé d'applaudissements)

Vous voyez des différences chez les individus. Mais, de mon point de vue, tous sont un. Je suis vous et vous êtes Moi. Ayez foi en cette unité. C'est alors seulement que vous pourrez transcender la dualité. Si vous cherchez tout au fond de vous, vous serez capables de comprendre cette vérité. Soyez patients. Ne soyez pas déçus de ne pouvoir obtenir la vision de Dieu. Lorsque vous comprendrez le Principe de l'Unité et que vous y adhérerez fermement, vous deviendrez vous-mêmes Sai.

Vous êtes « divins ». Mais vous êtes dans l'incapacité de le réaliser, parce que vous êtes enivrés par le « vin » des désirs terrestres. Vous êtes tous des incarnations de la Divinité. Je ne suis pas différent de vous et vous n'êtes pas différents de Moi. Nous sommes Un. Lorsque vous méditez sans cesse sur cette notion d'Unité avec le Divin, vous devenez Un avec Lui. Alors, toutes les différences disparaîtront et vous atteindrez l'expérience de l'Unité avec Dieu.

Qui suis-je ?

*Sathya Sai Speaks, Vol 20, Chapitre 6
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
Praśān̄thi Nilayam, 30 mars 1987*

Le Cosmos est une manifestation du Divin. Insensés sont ceux qui pensent qu'il n'y a pas de Dieu, alors qu'ils voient partout l'œuvre du Divin. Ne reconnaissant pas l'omniprésence de Dieu, les hommes Le cherchent à un endroit ou à un autre. Cela reflète l'attitude dualiste de ceux qui s'identifient avec le corps et se détachent de Dieu. Alors que **Dieu est** omniprésent et peut être reconnu dans les manifestations divines de la Nature, la conscience du corps empêche l'homme d'expérimenter l'unité avec le Divin.

Comment expérimenter Dieu ? La première chose requise est la pureté du cœur. Toutes les religions ont affirmé l'importance fondamentale de la pureté. Le but de toutes les pratiques spirituelles (*sādhana*) est d'atteindre la paix. La compassion envers tous les êtres est dévotion à Dieu.

Dieu ne peut être expérimenté par des rituels et une adoration ostentatoires. Là où il y a faste et démonstration, il ne peut y avoir Divinité. La Béatitude du Divin ne peut se trouver là. Tout comme une graine ne germera pas dans un sol rocailleux, la Béatitude du Divin ne peut être réalisée par une vénération dépourvue d'humilité et de sincérité.

Le but des pratiques spirituelles n'est pas de réaliser l'*ātma* (le Soi divin). Il n'est pas nécessaire de chercher l'*ātma* qui imprègne tout et qui est présent partout. Les pratiques spirituelles sont accomplies pour se débarrasser de l'*anātma* (ce qui cache la vision de l'*ātma*). L'homme oublie sa véritable nature et se perd dans la conscience de ce qu'il n'est pas. Il oublie qu'en réalité il est l'*ātma*.

Dans l'état de sommeil profond, on est totalement inconscient de son nom, de sa forme, de sa situation sociale, etc. Mais, en se réveillant, on réalise que le « Je », dont on est conscient dans l'état de veille, était également présent dans celui de sommeil profond. Le but de toutes les pratiques spirituelles est de découvrir la nature de ce « Je » qui est expérimenté dans les différents états de veille, de rêve et de sommeil profond.

L'*ātma* est la base de tout

L'homme s'identifie à un nom et une forme spécifiques, et construit toutes ses relations sur cette base. Mais dans quelle mesure ces noms et formes sont-ils réels et permanents ? Ce sont des projections du mental et ils existent aussi longtemps que le mental et le corps demeurent. Le cœur représente l'*ātma*. Il est auto-lumineux. La lumière du cœur (*ātma*) illumine le mental et lui permet de voir le monde extérieur. Sans cette lumière, le mental ne peut appréhender le monde.

Le mental est semblable à la lune, qui reçoit sa lumière du soleil. Il ne possède pas de lumière propre et brille grâce à celle de l'*ātma*. Lorsque le soleil brille, la lune est à peine visible. De même, lorsqu'il y a conscience de l'*ātma*, le mental n'est pas perceptible. L'*ātma* est la base de toute chose.

Les gens imaginent naïvement que l'*ātma* réside dans le corps. La vérité est que le corps, le mental et le cosmos entier sont dans l'*ātma*. L'*ātma* ne peut être à l'intérieur de rien d'autre. Il est le Tout. Il est toute chose. Ceux qui accomplissent *japa*, *dhyāna* ou *puja* (répétition du Nom de Dieu, méditation, adoration) sont victimes du dualisme, car ils

conçoivent Dieu comme étant séparé d'eux-mêmes. Quelle que soit leur érudition, ils ignorent leur propre nature véritable lorsqu'ils se détachent de Dieu. **Dieu est** dans le cœur de l'homme.

L'objectif essentiel de la quête spirituelle

Toutes les pratiques spirituelles de l'homme se situent au niveau mental. On ne peut réaliser l'*ātma* par ces moyens. Les *Veda* ont déclaré : « *Yatho vācho nivarthante aprapya manasasah* » - « C'est pourquoi le mental et les paroles rebroussent chemin, incapables de l'atteindre. » Ni le mental ni les paroles ne peuvent saisir la nature de l'*ātma*. Le mental est dirigé vers l'extérieur, par le biais des organes des sens. Ce n'est qu'en le détournant des objets sensoriels qu'il peut développer une vision intérieure (*antarmukham*).

Le principe du « Je » est présent partout. Il commence avec le Divin Lui-même. Le premier mot fut « *aham* » (« Je »). Même le *pranava* (« Om ») vint après *aham*. Avant toute création, seul *aham* existait. Cet *aham* devint multiple. Seul celui qui réalise l'unité de ce qu'il considère comme son « Je » avec le *aham* cosmique connaît sa Réalité. Le « Je » universel apparaît sous différents noms et formes dans divers corps, à cause du temps et des circonstances. Même une personne donnée subit dans sa vie de nombreux changements dans la forme et les relations. Mais le « Je » ne change pas. Il est comme un acteur qui revêt différents déguisements, mais qui reste toujours le même. Réaliser l'aspect immuable et universel du « Je » (l'*ātma*) est l'objectif essentiel de la quête spirituelle.

Les austérités doivent entraîner un adoucissement du cœur

Le sentiment de dualité surgit lorsque le « Je » (*aham*) assume une forme et un nom spécifiques. *Ahamkara* (le sentiment d'ego) est le résultat de ce changement de forme. Ce n'est qu'en se dissociant du nom et de la forme que l'on peut découvrir son véritable Soi divin. La cause de l'esclavage et du chagrin est d'oublier sa nature divine fondamentale et de s'identifier avec une forme changeante et impermanente. C'est le mental qui est responsable de cette fausse identification, en raison de son implication dans le monde extérieur et des impressions reçues à travers les sens. Lorsque les agissements du mental auront été compris, la réalité de l'*ātma*, qui est au-delà du mental, sera expérimentée en tant que principe immuable du Un omniprésent.

La dualité est une réalité évidente de la vie de tous les jours. Tous les *shāstra*, *purāna* et *īthihāsa* (sciences spirituelles, épopées et légendes anciennes) ont reconnu cette dualité et cherché à régler la vie de l'homme sur cette base. Tant que les hommes sont engagés dans les activités du monde phénoménal, à quelque titre que ce soit, l'attitude dualiste est inévitable. Toutes les recommandations des Écritures sont destinées à régler le comportement de l'homme dans le monde phénoménal et temporel. Les *Veda* attachent une grande importance au temps. Les *shāstra* prescrivent les devoirs relatifs au temps, aux circonstances et aux situations. La science de l'astrologie recommande ce qui doit être fait, suivant les changements de temps. Le calendrier (*panchanga*) indique ce qui va probablement arriver, en fonction des données astrologiques. Pour cette nouvelle année, *prabhava*, les indications sont encourageantes. Sur les neuf planètes (*graha*), sept ont une configuration favorable. La lune est la planète qui gouverne cette année. Mars (*Kuja*) est le ministre. Leur influence sera puissante. Saturne (*Sani*), lui, sera faible. Il n'y aura pas de pénurie de nourriture et d'eau cette année. La production de nourriture augmentera de façon substantielle.

Aussi bénéfiques que puissent être les changements dans le domaine des forces naturelles, sans une transformation de la vision et du comportement de l'homme, ils ne seront d'aucune utilité. De nombreuses personnes déclarent qu'elles accomplissent de rudes austérités (*tapas*).

Que résulte-t-il de ces austérités ? Ce n'est que lorsque leur cœur s'attendrira et qu'ils témoigneront de la compassion envers les faibles et les démunis que leurs pénitences acquerront un sens. Un cœur rempli de compassion est le véritable fruit de *tapas*. Toutes les pratiques spirituelles accomplies par une personne au cœur dur sont totalement inutiles.

La méditation est impliquée dans toutes les tâches quotidiennes

Beaucoup pratiquent la méditation en tant qu'exercice spirituel et y passent de nombreuses heures. Mais, en fait, la méditation est implicite dans pratiquement toutes les actions que l'on accomplit du matin jusqu'au soir. La méditation (dans le sens de « concentration ») est impliquée dans toutes les tâches quotidiennes, comme manger, aller travailler, s'occuper de ses affaires. On médite tout en lisant, jouant ou faisant ses courses.

Sans concentration, absolument aucune activité ne peut être menée à bien. Lorsque la concentration se porte sur Dieu, cela devient de la méditation spirituelle. Une telle méditation nécessite-t-elle une heure ou un lieu spécifique ? Il n'y a pas de technique spéciale pour la méditation. En donnant à la méditation des noms particuliers, les gens oublient sa signification réelle. Par exemple, si les gens n'écoutent pas les discours de Swāmi avec une attention soutenue (*dhyāna*), ils ne se rappelleront pas de ce que Swāmi a dit. Même l'écoute nécessite *dhyāna*. Elle n'a pas de forme spécifique. Aucune *dhyāna* n'est possible avec un mental vagabond.

Voyez Dieu dans tout ce que vous faites

Aujourd'hui, au nom de la méditation (*dhyāna*), on fait diverses acrobaties. Au lieu de passer des heures dans une prétendue méditation, avec un mental sautant sans cesse comme un singe d'une pensée à une autre, il vaudrait mieux se concentrer sur l'accomplissement de ses devoirs domestiques, professionnels et sociaux, avec sincérité et dévouement. N'est-ce pas de la méditation ? À quoi cela sert-il de rester en « méditation » pendant une heure, si vous ne pouvez garder votre mental calme pendant une minute ? Pensez à Dieu, tout en vaquant à vos tâches habituelles. Considérez tout travail comme une offrande sacrée au Divin. Voyez Dieu dans tout ce que vous faites. Au lieu de suivre ce chemin simple et aisé, les gens s'engagent dans toutes sortes de gymnastiques et s'exposent à divers dangers. Consacrez-vous à vos devoirs. La méditation n'est pas confinée à une seule chose, quelle qu'elle soit. Elle doit imprégner chacune de vos actions.

Certains aspirants recherchent la solitude (*ekantam*). Mais être seul n'est pas de la solitude. Les gens vont à Hrishikesh, Haridwar ou Tapovanam en quête de solitude. Seuls ceux qui n'ont pas compris la signification réelle de la solitude auront recours à de telles choses. Il y a solitude réelle (fait d'être seul) seulement lorsque le mental est totalement apaisé. Si, en étant assis tout seul dans une forêt, votre mental rumine sur les affaires du monde, comment cela peut-il s'appeler de la solitude ? Sans restriction des pensées, la solitude ne peut être trouvée nulle part. Les pensées doivent être soit éliminées, soit tournées toutes vers le Divin.

Beaucoup s'imaginent qu'ils trouvent le bonheur en profitant des choses du monde. Ils devraient se demander qui « profite » de qui ou de quoi. En réalité, loin de profiter des choses qu'ils possèdent, ce sont leurs possessions qui profitent d'eux. La haine, la colère, l'envie et les autres défauts nourris par leurs possessions, les emmènent seulement à la maladie et à la misère. Pourquoi le corps devrait-il souffrir de divers maux si les possessions étaient réellement sources de bonheur ? Les gens perdent la joie véritable en s'attachant aux choses qui ne peuvent leur apporter le bonheur.

Concentrez votre vision sur le Suprême

Ceux qui ont foi en la *Gītā* devraient remarquer qu'il y est clairement déclaré que ce monde est éphémère, qu'il est une « vallée de larmes », et que la paix et la béatitude durables ne peuvent s'obtenir en s'attachant à lui. La source de paix et de bonheur éternels se trouve en vous. C'est l'*ātma* (le Soi divin). C'est en le réalisant que la paix et la béatitude doivent être obtenues. Vous devez constamment développer la conscience que l'*ātma* est tout – celui qui agit, l'action et les conséquences qui en découlent. Lorsque la conscience est élargie de cette façon, elle finit par mener à la réalisation du Soi. Si votre vision est large, votre destination aura également la même amplitude. Une vision étriquée ne peut conduire qu'à une ruelle étroite. Si vous êtes sans cesse plongés dans les bagatelles futiles de l'existence terrestre, quand pourrez-vous jamais comprendre la Réalité, qui est au-delà du physique et du mental ? Concentrez votre vision sur le Suprême. L'illumination viendra en un éclair.

Chacun devrait développer cette conscience : « Je suis l'*ātma*. Je suis *Brahma*. » Lorsque quelqu'un dit : « Je suis *Brahman* », il est évident qu'il y a « Je » en *Brahman*. Qui est ce « Je » ? *Brahman* signifie « qui est présent partout ». En déclarant « Je suis *Brahman* », on devrait développer la conscience de l'omniprésence. *Brahman* est omniprésent. Il est présent partout de manière égale. Vous devriez vous considérer comme le Soi absolu et omniprésent. Quoi que vous fassiez, quoi que vous voyiez, quoi que vous disiez, emplissez-le de Divinité, afin que vous puissiez être conscient de votre Réalité.

Découvrez qui vous êtes réellement

Le monde existera pour vous aussi longtemps que vous aurez un sentiment de dualité. Dans l'état de sommeil profond, vous jouissez d'une béatitude réelle. Vous n'êtes pas conscient à ce moment-là de votre corps, de votre mental, de vos sentiments, de vos qualités ou de vos pensées. Et pourtant, vous existez. Le même « vous » pur existe dans l'état de veille, l'état de rêve et l'état de sommeil profond. « Vous » existez aux niveaux grossier, subtil et causal. Dans tous ces états et niveaux, c'est le Principe *ātmique* qui demeure, sans subir aucun changement.

Le corps physique, qui accomplit la répétition du Nom (*japam*), la méditation (*dhyānam*) ou d'autres pratiques spirituelles variées, n'est qu'une bulle d'eau. Le mental, qui est fondé sur ce corps physique, n'est qu'un singe fou. Avec ce mental semblable à un singe fou et ce corps pareil à une bulle d'eau, comment pouvez-vous espérer atteindre l'*ātma* permanent ? *Japa*, *dhyāna*, *bhajan*, austérités, sacrifices – ce sont toutes des méthodes pour contrôler temporairement le mental.

Mais il existe une pratique qui aura un effet permanent, c'est l'auto-investigation. Vous devriez sans cesse vous demander « Qui suis-je ? Qui suis-je ? » jusqu'à ce que vous atteigniez l'état où vous découvriez qui vous êtes réellement. La recherche devrait se dérouler ainsi : « Ceci est mon corps, mon mental, mon cœur, mes sentiments, mon intellect, ma capacité de mémoire. Je ne suis aucun d'eux. Quelqu'un m'a loué. Un autre m'a critiqué. À qui cela s'adresse-t-il ? Seulement à ce corps physique. » De cette manière, vous devez développer un sentiment de détachement et un esprit de sacrifice. Comment un corps physique peut-il blesser un autre corps physique ? Celui-ci est inerte, et celui-là l'est également. Comment des choses inertes peuvent-elles critiquer ou réprimander ? Elles ne le peuvent pas. Comment peuvent-elles même rendre un quelconque culte ? Elles ne le peuvent pas. Mais alors, l'*ātma* peut-il critiquer un autre *ātma* ? C'est absurde.

Celui qui a vu Dieu dit : « Dieu existe. » Une autre personne qui n'a pas vu Dieu dit : « Dieu n'existe pas. » Si une personne n'a pas vu Dieu, comment peut-elle affirmer que Dieu n'existe pas ? Voici par exemple Nanjundayya. Celui qui voit Nanjundayya déclare que c'est Nanjundayya. Si vous montrez Chakravarti à celui qui connaît Nanjundayya et que vous dites : « C'est Nanjundayya », la réponse sera : « Non, ce n'est pas Nanjundayya. » Une personne qui n'a jamais vu Nanjundayya ne peut dire si c'est lui ou non. Seul celui qui a vu telle personne est capable de dire si c'est elle ou non. De la même manière, seul celui qui a vu Dieu et connaît Dieu est autorisé à déclarer que Dieu existe. L'un peut affirmer et l'autre nier, mais l'objet reste toujours le même. Pour les deux personnes, Dieu existe, parce que tout ce qui est présent est seulement cet unique *ātma*, cet unique *Brahman*. *Brahman* est l'*ātma*, et rien d'autre n'existe au-delà.

La foi et Dieu sont absolument identiques

De nombreuses personnes aspirent à la grâce, l'amour, la dévotion et l'humilité. Ce sont toutes des formes de l'*ātma* (Soi divin). **Dieu est** non différent de la foi. La foi et Dieu sont absolument identiques. L'Amour est Dieu, la Dévotion est Dieu ; ce ne sont pas des entités différentes. Que signifie la dévotion ? La dévotion est ce qui permet au principe divin non-manifesté de se manifester dans la vision intérieure du fidèle. Alors, pour ce fidèle, il n'existera rien d'autre que Lui. Pour atteindre cet état, vous devez remplir votre devoir en gardant constamment à l'esprit l'Entité permanente. Vous pouvez traverser le vaste et profond océan de l'existence terrestre, et vous délecter de la Divinité infinie qui constitue sa réalité, à l'aide d'un petit bateau. Ce bateau est le Nom de Dieu. Au début du voyage spirituel, le Nom est la base pour progresser. Mais il ne devrait pas devenir un soutien pour toute la vie, vous amenant à dépendre totalement et uniquement de lui.

Quel que soit le service que vous rendez, ne pensez pas que vous servez les autres, mais que c'est Dieu Lui-même que vous servez. Lorsque vous prenez un bain, ou que vous baignez les enfants, considérez que vous accomplissez le rituel de purification qui consiste à laver Dieu Lui-même. En servant la nourriture, pensez que vous l'offrez à Dieu Lui-même. Quand vous donnez à manger à un mendiant, dites-vous que c'est Dieu qui est venu sous cette forme et que c'est Lui que vous servez.

Vous avez l'impression que c'est un mendiant qui réclame, mais c'est l'*ātma* qui se délecte de la nourriture que vous donnez. Lorsque vous coupez des légumes pour le repas, dites-vous que vous tranchez vos désirs et votre ego avec le couteau de la sagesse. Pendant que vous balayez, ne vous lamentez pas ainsi : « Oh, ça ne cesse de se salir, encore et encore. » Pensez plutôt que vous êtes en train de nettoyer votre propre cœur. Si vous préparez des *chapati* à la maison, pensez à la joie de rouler, pétrir et étendre votre cœur. Ainsi, vous pouvez considérer que chaque activité que vous entreprenez l'est pour Dieu. Quelle est alors la nécessité d'une méditation séparée, d'austérités séparées et d'une vénération séparée ?

L'amour peut accomplir toute chose dans le monde

Considérez votre cœur comme l'*ātma*. Attendez-le et emplissez-le de compassion. C'est la seule pratique spirituelle que vous ayez besoin d'accomplir. Narasimhan vous a dit qu'un très grand nombre de personnes viennent à Prasān̄thi Nilayam depuis différentes parties du monde. Qu'est-ce qui les amène ici ? Des invitations ont-elles été envoyées ? Quelqu'un leur a-t-il demandé de venir ? C'est uniquement grâce à l'amour que l'ont trouve ici et qui est ressenti de cœur à cœur. Par l'Amour, vous pouvez accomplir toute chose dans le monde. Considérez l'Amour comme étant l'*ātma* lui-même. Quel que soit le

nombre d'Écritures que vous puissiez lire et de pratiques spirituelles que vous puissiez accomplir, si vous ne permettez pas à votre cœur de fondre de compassion, votre vie sera un pur gaspillage. Toutes les pratiques doivent être dirigées vers l'attendrissement de votre cœur, afin que s'écoule de lui un flot de gentillesse et d'amour. Développez ce sentiment de compassion et laissez-le s'écouler librement et se répandre parmi tous les peuples du monde.

Aimez et servez tous les êtres

Prema et la triple pureté

Sathya Sai Speaks vol 28, chapitre 2
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
14 janvier 1995

Incarnations de l'Amour divin !

Celui qui réalise que l'*ātma* en lui et en tous les êtres est exactement le même réside dans la constante présence de Dieu, qu'il soit chef de famille ou renonçant, seul ou dans une foule. Chacun doit reconnaître la Divinité qui est inhérente à tous les êtres humains.

Le sage Nārada déclara : « *Prema amritasya svarūpah* » – « L'Amour est l'incarnation de l'ambrosie. » Dans le monde terrestre, l'homme considère les quatre buts de la vie (les quatre *purushārtha*) comme les moyens d'atteindre la libération. Ce n'est pas correct. La Droiture (*dharma*), la richesse matérielle (*artha*), la satisfaction des désirs (*kāma*) et la libération (*moksha*), qui sont considérées comme les quatre buts de l'existence humaine, ne constituent pas tout. Il existe un cinquième but pour l'Humanité, qui transcende même la libération (*moksha*). C'est l'Amour suprême (*Parama-prema*). Ce Principe de l'Amour est divin.

L'Amour et Dieu ne sont pas distincts l'un de l'autre. **Dieu est** Amour et l'Amour est Dieu. Ce n'est que lorsque la vérité de ce Principe de l'Amour est comprise, que l'on peut réaliser la signification de l'existence humaine. Comme le dit un poème telugu :

*Le Seigneur Sai est l'incarnation de l'Amour,
 Il enseigne le Principe de l'Amour,
 Il proclama l'égalité entre tous les êtres,
 Et révéla le caractère précieux de l'humanité.*

Dans une maison où vivent trois personnes, s'il y a harmonie entre elles et qu'elles coopèrent les unes avec les autres, cette maison est véritablement le paradis lui-même, où règne la béatitude divine. Si, au contraire, l'harmonie et la compréhension font défaut entre ces trois personnes, qu'elles éprouvent de l'antipathie les unes envers les autres et se comportent comme des ennemis, il ne peut y avoir de pire enfer que celui-là.

Les anciens considéraient la triple pureté comme une forme de yoga

Le paradis et l'enfer dépendent de la conduite des gens. Le corps est une maison dans laquelle résident trois entités appelées mental (*manas*), parole (*vāk*) et membres (organes d'action). La véritable humanité consiste en l'unité des paroles, pensées et actions. En langage *védantique*, cette unité est appelée *trikarana shuddhi* (la triple pureté). La véritable libération (*moksha*) consiste à exprimer en mots les pensées qui s'élèvent dans le mental et à mettre en pratique ce que l'on dit. Les anciens considéraient cette triple pureté comme une forme de *yoga*. « *Manasyekam, vachasyekam, karmanyekam mahātmānam* » - « Ceux dont le mental, les paroles et les actions sont en accord total sont de grandes âmes. » « *Manas-anyath, vachas-anyath, karmanya-anyath dhurātmanām* » - « Les mauvaises personnes sont celles dont les pensées diffèrent de leurs paroles et de leurs actions. »

Par conséquent, chaque homme devrait s'efforcer d'atteindre l'unité en pensées, paroles et actions. C'est la marque de l'humanité. Cette vérité profonde est proclamée par la déclaration *védantique* disant que le corps est un temple dans lequel l'*ātma* éternel est le résident intérieur. Le *Veda* est dualiste. Le *Vedanta* est Non-dualiste (*advaita*). L'essence des *Veda* est la triple unité de pensées, paroles et actions. C'est dans cette unité que la véritable béatitude peut être expérimentée. Cela mettra aussi en évidence le fondement spirituel de la Divinité.

Le *Vedanta* n'est d'aucune valeur si les préceptes ne sont pas mis en pratique

Il y a aujourd'hui un nombre incalculable d'érudits qui interprètent le *Vedanta* et qui ont un large auditoire. Le résultat de tout cela est bien piètre. C'est parce qu'il n'y a pas de mise en pratique des enseignements du *Vedanta*. Toute étude du *Vedanta* n'est d'aucune valeur si les préceptes ne sont pas mis en pratique.

Les gens doivent chercher quelles sont les méthodes les plus faciles pour mettre en pratique les préceptes du *Vedanta*. Le moyen le plus aisé est de cultiver l'harmonie en pensées, paroles et actions. Voici un poème telugu :

*L'obscurité du monde peut-elle être dissipée en parlant de la gloire de la lumière ?
Les maux d'un homme malade peuvent-ils être guéris en louant la panacée ?
La pauvreté d'un démuné peut-elle être soulagée en écoutant la grandeur de la richesse ?
La faim d'un homme affamé peut-elle être apaisée par des descriptions de mets délicats ?*

Plutôt que d'écouter une tonne de préceptes, il vaut mieux mettre en pratique une once d'enseignement.

Ce que vous devez mettre en pratique aujourd'hui est quelque chose de très facile et très subtil. L'esprit de service est la voie royale à suivre. Comment cet esprit de service peut-il être développé ? La *Gītā* insiste sur le mot « ami » (*suhrith*). Qui est un véritable ami ? Peut-il être totalement altruiste ? Vous aidera-t-il sans rien attendre en retour ? Qu'il s'agisse de votre mère, de votre époux, de votre épouse ou de votre fils, ils vous aiment pour des raisons égoïstes. On ne peut trouver un ami totalement altruiste dans le monde. Il est difficile de trouver quelqu'un qui rend service de manière totalement désintéressée.

Dieu seul est parfaitement altruiste en tant qu'ami et bienfaiteur. Dieu a été décrit comme étant un *suhrith* – un ami qui est votre *alter ego*. Dieu ne recherche aucune sorte de récompense. Il n'y a pas de trace d'intérêt personnel en Lui. Seul Dieu peut être totalement altruiste et aimant, et ne jamais rien attendre en retour.

Suivez la voie royale des recommandations de Dieu

Si vous demandez à un ami où il habite, il vous donnera une certaine adresse, mais celle-ci n'est relative qu'à la résidence du corps. Sa véritable résidence est celle de son *ātma* (le Soi). Cet *ātma* est l'incarnation de l'Amour. Par conséquent, vous devez résider dans l'Amour et vivre dans l'Amour. Vous devez dédier votre vie à cet Amour. Si vous consacrez votre vie à la poursuite de choses impermanentes, vous n'obtiendrez que des choses éphémères. Vous devez rechercher ce qui est durable et permanent. De quoi s'agit-il ? Il s'agit des directives du Seigneur (*Bhagavat-ājñā*). Lorsque vous emprunterez la voie royale qui consiste à suivre les recommandations de Dieu, vous réaliserez tous vos désirs.

Vous devez vous souvenir, cependant, que plus vous chérirrez ces désirs, plus ils vous lieront. Les liens s'amointrissent lorsque les désirs sont réduits. Il doit y avoir une limite aux désirs.

De la même manière, il devrait y avoir de la retenue dans le développement des attachements. Quand une personne meurt dans une famille, cela occasionne du chagrin. La

mort est-elle la cause du chagrin ? Non. C'est l'attachement à la personne défunte qui est la raison de ce chagrin. Le processus qui consiste à se débarrasser de l'attachement a été décrit dans le langage *védantique* comme étant *vairāgya* (le renoncement). Les attachements devraient progressivement être éliminés. Dans le voyage de la vie, moins vous portez de bagages, plus grand est le confort que vous expérimentez.

On peut se demander : « Comment est-il possible de réduire les attachements et les désirs dans la vie terrestre ? » La réponse est : « Acquitez-vous de votre travail et de vos autres activités dans un esprit de consécration pour le Divin. » Toutes les actions devraient être accomplies avec la conviction qu'elles sont dédiées au Seigneur. C'est un chemin facile à suivre. Considérez toutes les actions comme étant accomplies par le pouvoir du Divin, qu'il s'agisse de voir, entendre, parler ou agir. Sans le pouvoir du Divin, l'œil peut-il voir, ou l'oreille entendre ?

La puissance divine est la source de tous les talents

La première chose requise pour l'homme est de réaliser la puissance divine qui réside en lui et qui est la source de toutes les facultés et de tous les talents qu'il possède. Cela est vrai, que l'on soit athéiste, théiste ou agnostique. Personne dans le monde ne peut évoluer sans cette énergie. Elle peut être appelée par différents noms, mais les noms ne sont pas importants. L'énergie est une. C'est l'énergie divine qui guide l'Humanité sur le bon chemin. Les hommes devraient s'efforcer de reconnaître la présence du Divin, même dans les petites choses.

Dans le discours qu'il a prononcé un peu plus tôt aujourd'hui, Anil Kumar a parlé des Organisations Sai. Les Organisations Sai accomplissent leurs activités avec dévotion et dévouement. Mais elles n'essaient pas de trouver ce qui devrait être l'idéal à atteindre. « Vous êtes-vous engagés dans ce travail pour votre propre satisfaction ou pour la satisfaction du Divin ? » Telle est la question qu'elles devraient se poser.

Dans ce contexte, un épisode tiré de la Bible peut être rappelé. Un jour, un fidèle vint à Jésus et Lui demanda : « Ô Seigneur ! Par quel pouvoir quelqu'un peut-il se protéger lui-même ? »

Jésus répondit : « Fils ! Quand tu aimes Dieu, ce pouvoir lui-même te protégera. »

Dans la *Bhagavad-gītā*, Arjuna demanda à Krishna : « Que doit-on faire pour gagner l'Amour du Seigneur ? »

Le Seigneur répondit : « Que tu es nigaud ! Tu t'imagines que tu aimes Dieu. La vérité est que **Dieu est** à la recherche d'un véritable fidèle. »

Des dizaines de millions de gens dans le monde sont en quête de Dieu. Mais où Le cherchent-ils ? Selon Moi, l'idéal même d'une quête de Dieu est une erreur. Il n'est pas nécessaire que vous cherchiez Dieu. **Dieu est** omniprésent. Il est partout. Les fidèles croient qu'ils cherchent Dieu. Cela n'est pas vrai. C'est Dieu qui est à la recherche de Ses fidèles. « Où trouver un fidèle qui soit pur en pensées, paroles et actions ? » Dieu recherche un tel fidèle.

Vous n'avez pas besoin de chercher Dieu. **Dieu est** plus près de vous que votre mère et votre père. Vous êtes vous-mêmes divins. Comment pouvez-vous aller à la recherche de vous-mêmes ? C'est l'erreur que vous commettez. Lorsque tout est imprégné du Divin, qui est le chercheur en quête du Divin ? C'est parce que le monde a manqué d'hommes qui pouvaient proclamer cette vérité *védantique* avec une expérience authentique, qu'il a sombré jusqu'à des niveaux aussi bas.

La meilleure façon d'aimer Dieu est d'**Aimer et servir tous les êtres**

Il est inutile de chercher Dieu. En vérité, vous êtes le Divin. Efforcez-vous de réaliser cette vérité. Pour cela, il existe un moyen simple et facile. Ayez foi que chaque être humain est une incarnation du Divin. Aimez tout le monde. **Servez tous les êtres**. La meilleure façon d'aimer Dieu est d'**Aimer et servir tous les êtres**.

Vous devez aimer tout le monde parce que **Dieu est** en tous. Chaque être humain est une manifestation de Dieu. Sur le plan cosmique, chaque homme s'identifie avec la forme et le nom qui lui ont été donnés. Mais il ne réalise pas quels sont sa forme et son nom véritables.

Hier soir, vous avez vu le film dans lequel Anjalidevi jouait le rôle de Sakkubai. Dans le film, elle apparaît en tant que Sakkubai, et non Anjalidevi. Mais les deux sont une seule et même personne. Dieu prend une forme humaine et apparaît comme un être humain. Mais, quand l'être humain reconnaît sa nature divine fondamentale, il devient le Divin. Tant que vous pensez être un simple homme, vous restez un homme. Mais, lorsque vous avez la conviction profonde d'être divin, vous devenez le Divin.

Voyez le Cosmos à travers les lunettes de l'unité spirituelle

Ainsi, les pensées et les sentiments déterminent ce que vous êtes. Transformez vos pensées. Si vous abandonnez votre vision matérialiste et voyez le monde d'un point de vue spirituel, *vishvam* (le monde) et *Vishnu* (le Divin) deviendront un. Par conséquent, changez votre point de vue. Au lieu de modifier sa vision (*drishti*), l'homme veut transformer la Création (*srishiti*). Personne ne peut changer la Création. C'est votre vision qui doit être modifiée.

Si vous voulez expérimenter l'unité, vous devez voir le Cosmos à travers les lunettes de l'unité spirituelle (*ekatma bhava*). Sinon, le monde apparaîtra comme une multiplicité déconcertante, parce que vous le verrez à travers les lunettes des trois qualités (*guna*) que sont : *sattva* (pureté-calme), *rajas* (agitation) et *tamas* (inertie-ignorance). Enlevez ces trois lunettes et mettez celles d'*ekatma bhava*, le sentiment de l'unité d'esprit. L'Amour est un. « Le Suprême est Un, bien que les sages l'appellent par différents noms. »

Le Divin doit proclamer cette unité lorsque Dieu vient sous une forme humaine et qu'Il vit et Se déplace parmi les êtres humains. Le Divin n'a ni préférences ni aversions. Il ne fait pas de distinction entre « mien » et « tien ». Il est au-delà de la louange ou de la critique. Comment le Divin (sous forme humaine) devrait-Il alors Se conduire ? Chacun devrait comprendre ceci.

Swāmi et les fidèles

Nombreux sont ceux qui déplorent que Swāmi ne leur parle pas malgré leurs fréquentes visites. « Swāmi est-Il fâché après nous ? » demandent-ils. Ce ne sont pas des aberrations mentales. Cela est dû à leur totale ignorance. De telles questions surgissent dans leur esprit seulement parce qu'ils n'ont pas compris la nature véritable de Swāmi. Je n'ai d'antipathie envers personne. Je ne déteste personne. Tous M'appartiennent et J'appartiens à tous. Mais, avec Mes fidèles, Je dois Me comporter comme un docteur qui prescrit un régime particulier à chaque patient. Par exemple, il y a un patient qui souffre de diabète. Il ne devrait pas consommer de sucreries. Si le fidèle se dit : « J'aime les bonbons, pourquoi Mère Sai devrait-Elle m'interdire de manger des bonbons ? » La réponse est que c'est pour son propre bien. Si Swāmi n'avait pas à l'esprit le bien-être du patient, Il le laisserait souffrir en lui donnant des bonbons. C'est par amour pour le fidèle que Mère Sai lui refuse les sucreries. Swāmi choisit les différents régimes dans le but de soigner les maux des fidèles.

Certains ont d'autres types de griefs. Par exemple, les étudiants se plaignent souvent que Swāmi ne leur parle pas parce qu'Il est en colère contre eux. Je n'ai de colère envers personne. Que vous le croyiez ou non, Je ne sais pas ce que signifie la colère. Mais, parfois, Je fais semblant d'être en colère. C'est inévitable, parce que si Je n'assume pas un tel comportement, les étudiants ne prêteront pas attention à Mes paroles. Je leur dis de se conduire d'une certaine manière. Quelques étudiants écoutent Mes paroles et essaient d'agir en accord avec elles. D'autres vont contre Mes recommandations. Dans une telle situation, Je dois assurer le respect de Mes paroles. À quoi cela sert-il de parler à ceux qui n'accordent aucune valeur à ce que Je dis ? Je n'ai pas l'intention de dévaluer Mes paroles.

La vérité constitue la vie de la parole donnée. Mes mots portent l'empreinte de la vérité. Je ne peux Me départir de la vérité. Je ne parle pas à ceux qui n'accordent aucune valeur à Mes paroles. Ceux qui se plaignent que Swāmi ne leur parle pas devraient réaliser cela. Lorsque les gens tiennent compte de ce que Je dis, Je suis prêt à les aider de toutes les façons possibles et à leur accorder le bonheur. Je ne fais rien pour Moi-même. Telle est Ma vérité.

Tout ce que Je fais est pour votre bien

L'Hôpital Super Spécialisé fut construit pour plusieurs dizaines de millions de roupies. Était-ce pour Moi ? De même, l'Université fut créée elle aussi en dépensant des dizaines de millions de roupies. Pour le bien de qui ? Est-ce pour Moi ? Ce Hall magnifique (accolé au *Mandir*) fut érigé pour protéger les fidèles de la chaleur et de la pluie. Est-ce que Je dors dans ce Hall ? Tout ce que Je fais est pour votre bien. Je suis étonné que vous ne le reconnaissiez pas. Les fidèles peuvent-ils manquer à ce point d'intelligence ? Il n'y a aucune trace d'égoïsme en Moi. Je n'ai de craintes d'aucune sorte. Seul l'homme coupable est tenaillé par la peur. Je n'ai fait de mal à personne, par conséquent Je n'ai aucune crainte. Mais je suis totalement au service de Mes fidèles.

Ne réalisant pas cette vérité, certaines personnes pensent que Swāmi est en colère ou mal disposé envers eux. Débarrassez-vous de tels sentiments erronés. Soyez convaincus que tout ce que Swāmi vous dit est pour votre bien, et agissez conformément à Ses paroles. Je ne gagne rien lorsque vous adoptez un bon comportement. Je ne perds rien lorsque vous vous conduisez mal. Parce que Je vous aime, Je ne veux pas que vous souffriez des conséquences de votre mauvais comportement.

Comprenez l'Amour de Dieu

Concernant l'Amour de Dieu, laissez-Moi vous préciser que 99 % des fidèles ne comprennent pas ce que *prema* signifie. Ils interprètent cet Amour en lui donnant un sens terrestre. Cela leur fait prendre un mauvais chemin. Les attachements entre le mari et la femme, entre la mère et l'enfant, entre les amis, entre les proches – tous sont couramment décrits comme étant *prema* (Amour), mais ces attachements résultent de relations temporaires et sont de nature transitoire. *Prema* est *trikāla-abādhyam* (l'Amour est ce qui dure à travers les trois catégories de temps – passé, présent et futur). Un tel Amour ne peut exister qu'entre Dieu et le fidèle, et ne peut s'appliquer à aucun autre type de relations.

Il n'est pas facile pour vous de comprendre la nature de l'Amour de Dieu. Vous n'êtes conscients que des attachements terrestres, qui sont sujets à des hauts et des bas. Ce qui est exposé à de tels changements ne peut être appelé Amour. Le véritable Amour est immuable. Il est divin. L'Amour est Dieu. Vivez dans l'Amour.

Empruntez ce chemin de l'Amour. Vous êtes enclins à vous sentir transportés par des plaisirs triviaux, ou déprimés par des pertes insignifiantes. L'Amour de Dieu est permanent et invariable. Essayez de comprendre cet Amour. De quelle manière ? En cultivant le sentiment que, quoi qu'il vous arrive, que cela soit agréable ou désagréable, c'est pour votre propre bien. Lorsque vous acquérez cette ferme conviction, l'Amour de Dieu envers vous acquiert davantage de valeur.

La plupart des gens ressentent la joie illimitée de l'Amour de Dieu tant qu'ils sont en la Présence de Swāmi. Mais ce sentiment s'évapore dès qu'ils se retrouvent dans l'environnement du monde extérieur. Vous devez veiller à ce que le même environnement sacré existe où que vous soyez, en emmenant votre dévotion partout où vous allez et en répandant le message divin dans tous les coins du pays. Répétez le Nom du Seigneur partout où vous êtes – dans le village, dans la rue, dans toutes les maisons – à travers vos paroles et vos chants. C'est le moyen d'être certains que votre amour pour Dieu reste immuable et constant.

Dieu n'en retire aucun bénéfice, car Il n'a pas de désirs. Il ne veut rien. Vous le faites pour votre propre bien. « *Uddharet atmanā atmānam* » (Élevez-vous par vos propres efforts). Ne parvenant pas à reconnaître cette vérité, de nombreuses personnes pensent que Sai Baba organise *Akhanda bhajan* (chants dévotionnels ininterrompus) et célèbre diverses fêtes pour glorifier Son Nom. Ces personnes sont absolument insensées. Sai Baba n'attend rien de personne. C'est vous-mêmes qui accomplissez votre progression. Devenez meilleurs. Expérimentez votre béatitude. Rendez vos vies divines. Utilisez ces fêtes et activités dévotionnelles dans ce but.

Satyam, Shivam, Sundaram

Incarnations de l'Amour ! Puisque l'Amour est véritablement votre forme, manifestez-le de toutes les façons possibles. Partagez-le avec les autres. Le Seigneur est le Résident de votre cœur (*hridayavāsi*).

*Sarvabhūta-dharam shāntam
sarvanāma-dharam shivam
sat-chit-ānanda rūpam advaitam
satyam shivam sundaram*

Le soutien de tous les êtres, la Paix incarnée,
Celui qui porte tous les noms, la Bonté incarnée,
L'incarnation de l'Existence-Conscience-Béatitude, le Un sans second,
Il est Vérité, Bonté et Beauté.

Le philosophe grec Platon – enseignant d'Aristote, qui fut le précepteur d'Alexandre – présenta comme étant des vérités fondamentales les trois concepts suivant : vérité, bonté et beauté. Ce sont précisément les termes *satyam*, *shivam* et *sundaram* utilisés par les sages indiens pour décrire le Divin. Ainsi, dans toutes les religions et philosophies qui ont traversé les diverses époques, ils ont tous trois été déclarés comme étant les formes du Divin. L'Amour est la forme du Divin. Le *dharma* (Droiture) est la forme du Divin.

La mère et la mère-patrie sont plus grandes que le paradis

La première impulsion qui émana de l'homme fut *prema* (Amour divin). Toutes les autres vinrent après. Chaque enfant qui naît développe immédiatement de l'amour pour sa mère. Chaque enfant essaie de reconnaître tout d'abord sa mère et son père. De la même manière,

chaque individu devrait reconnaître son pays de naissance et son héritage culturel (*samskriti*). Votre nation et votre culture devraient être révéérées comme étant vos parents. La nation est votre mère. La culture est votre père. Cette profonde vérité fut proclamée par Rāma, lorsqu'Il déclara : « La mère et la mère-patrie sont plus grandes que le paradis lui-même. » Aimez la mère, aimez la culture de votre pays. Ce sont les deux premiers devoirs de chaque homme. Ils devraient être les buts principaux de la vie.

Lorsque les gens suivront ce chemin de vérité et de droiture, l'amour jaillira naturellement dans leur cœur. Toute connaissance et toute érudition sont vaines, si les vertus ne sont pas mises en pratique. Appliquez au moins un des enseignements et soyez emplis de joie.

Incarnations de l'Amour ! Des fidèles des districts Est et Ouest de Godāvāri, de Guntur et de Krishna ont pris plaisir à célébrer ce qu'ils ont décrit comme étant le Jubilé d'Or du Mouvement Sai. Il n'est pas nécessaire de chercher une raison pour expérimenter la joie. « *Sarvadhā sarvakāleshusarvathra Harichintanam* » - « Toujours, à tout instant et en tout lieu, méditez sur Hari. » Faites de chaque jour un jour sacré. Investissez chaque mot du pouvoir d'un *mantra* (formule sacrée). Sanctifiez le sol que vous foulez. Faites-en la mission de votre vie. Sans perdre un seul instant, utilisez tout le temps que vous pouvez trouver pour répandre le message du Nom du Seigneur, dans tous les coins de l'Inde.

Les désirs peuvent être réduits en répétant le Nom de Dieu

Aujourd'hui, nous voyons de la corruption, de la violence, de la méchanceté et des mauvaises actions partout. La raison fondamentale de tout cela est l'égoïsme. Des désirs insatiables sont à la racine de ces maux. En répétant le Nom du Seigneur, les désirs peuvent être réduits, tandis que les souhaits légitimes sont exaucés.

Sakkubai priait ardemment pour aller à Pandharpur recevoir le *darshan* de Pānduranga. Elle subit toutes sortes d'ennuis et d'outrages, et gagna la grâce du Seigneur. Comment pouvez-vous obtenir la grâce de Dieu sans passer par des épreuves ? Vous connaissez le rude processus à travers lequel l'or doit passer, depuis le creuset jusqu'au bijou. Il ne peut y avoir de bonheur sans souffrance. Lorsque vous désirez le bien de quelqu'un, vous devez être prêts à le laisser affronter les épreuves qui lui sont nécessaires, avant qu'il puisse expérimenter ce qui est bon pour lui. Dans ce monde, le plaisir et la souffrance vont de pair. Dans la *Gītā*, le Seigneur dit qu'Il est à la fois le *kshetra* (le corps) et le *kshetrajñā* (Celui qui connaît et réside à l'intérieur).

Ce que les gens doivent apprendre aujourd'hui, c'est à abandonner les attachements aux choses du monde et à rechercher l'Amour de Dieu. Pour celui qui cultive l'Amour de Dieu, renoncer aux choses du monde devient aussi simple que laisser tomber un mouchoir. S'accrocher aux biens est difficile. Y renoncer est facile lorsque les gens ont compris le sens de l'Amour de Dieu. Puissent les gens, où qu'ils soient, dans les villages ou les villes, cultiver la foi en Dieu, développer l'Amour et le partager avec tout un chacun. Ils expérimenteront alors une ineffable béatitude. La libération ne s'obtiendra pas à travers la méditation ou les pénitences. L'Amour est le seul moyen. Lorsque vous rendez service avec amour, cela devient méditation, pénitence, etc. L'Amour est le cinquième *purushārtha*, le but suprême de la vie. L'Amour est aussi la panacée pour tous les maux qui affligent la société aujourd'hui. La haine est la cause de tous ces maux. C'est pourquoi la haine devrait être bannie, comme l'a déclaré la *Gītā*.

Ne laissez de place à aucun mauvais sentiment dans votre cœur qui est le siège de Dieu. Dédiez votre mental à Dieu. En temps voulu, vous fusionnerez avec le Divin et deviendrez un avec Dieu.

Servir l'homme, c'est servir Dieu

Sathya Sai Speaks vol 37, chapitre 1
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
1^{er} janvier 2004

*Les gens peuvent dire que ceci est Brahman,
Toutefois, personne ne peut dire que ceci n'est pas Brahman,
Seul Dieu existe éternellement,
Le monde est illusoire, regardez !*

(Poème telugu)

Incarnations de l'Amour !

Aujourd'hui, tout le monde s'enthousiasme à propos du Jour de l'An. Il est significatif que cette nouvelle année commence un jeudi. Il est insensé de choisir un jour particulier de l'année et de le fêter avec une joie immense. Pour un véritable fidèle, chaque jour est un jour de fête. Par conséquent, il est essentiel que vous considériez chaque minute de chaque jour comme nouvelle, et que vous la célébriez avec joie. En fait, chaque jour est un Jour de l'An.

Tout, dans ce monde objectif, est impermanent et irréel. C'est pourquoi vous devez méditer sur la vérité et la réalité éternelles. Vous ne devriez pas gaspiller votre temps à ruminer sur le passé ou anticiper le futur. C'est une grande bêtise que de s'inquiéter du futur et du passé, en oubliant le présent. Seul le présent est réel. Le passé est passé. Vous ne pouvez le faire revenir, quelle que soit la quantité de prières que vous fassiez. Le futur est caché dans la matrice du temps. Il n'est pas possible de le visualiser. Par conséquent, seul le présent est important. Incapables de réaliser cette vérité, les gens se soucient du passé et du futur.

La première activité dans laquelle l'homme devrait s'engager est le service à ses semblables. Au lieu de cela, les gens gaspillent leur précieux temps à s'inquiéter, soit du passé, soit du futur. C'est pourquoi, incarnations de l'Amour ! vous devriez toujours vous engager dans le service à vos semblables. Il n'y a pas de plus grande pratique spirituelle (*sādhana*) qu'un tel service.

Considérant les neufs sentiers de la dévotion – l'écoute (*shravanam*), le chant (*kīrtanam*), la contemplation de Vishnu (*Vishnu smaranam*), servir Ses Pieds de Lotus (*padasevanam*), les salutations (*vandanam*), la vénération (*archanam*), le service (*dasyam*), l'amitié (*sneham*) et l'abandon de soi (*ātmanivedanam*) – comme les seuls moyens importants pour atteindre la libération, les gens s'absorbent dans ces activités et en oublient totalement l'importance du service. Seuls les fruits du service sont éternels.

Vous devez constamment vous engager dans le service aux autres. Dieu vous a donné ce corps uniquement dans ce but. Ce corps n'est pas conçu pour que vous ne fassiez que manger et boire, gaspillant ainsi votre précieux temps. Vous devez réaliser la vérité que Dieu vous a donné ce corps pour servir les autres et donc les aider. Il n'y a rien de plus grand que le service à l'Humanité. Servir l'homme, c'est servir Dieu. Tous les grands hommes ont sanctifié leur vie uniquement en servant l'Humanité. Par conséquent, mettez-vous au service de l'Humanité, ne serait-ce qu'à partir de maintenant. Le service est plus important que les *bhajan* et toute autre discipline spirituelle.

Incarnations de l'Amour !

Selon vous, qu'est-ce que le service ? Vous considérez qu'aider les gens en difficulté est du service. Non, ce n'est pas si simple que cela. Votre corps devrait être constamment engagé dans le service à autrui. Le corps humain comporte plusieurs membres. Tous ces membres sont conçus pour être utilisés dans le service à votre prochain, et non dans d'autres activités. Malheureusement, vous oubliez cette réalité fondamentale. Chaque membre du corps humain a été donné par Dieu pour vénérer Dieu à travers le service (*karmopasana*). *Karmopasana* est le seul moyen par lequel la vie humaine peut être sanctifiée. Vous construisez différents temples. Vous accomplissez diverses pratiques spirituelles. Mais toutes ces pratiques spirituelles ne peuvent vous donner qu'une satisfaction temporaire, et non une joie éternelle. Nos anciens *rishi* (sages) ont été capables d'atteindre la joie éternelle à travers un effort conscient.

Par conséquent, vous devez développer une foi ferme dans la vérité que rien ne peut apporter une joie éternelle, excepté le service à l'Humanité. Lancez-vous dans le service à l'Humanité souffrante. Le service ne se confine pas simplement au domaine de la santé. Il englobe toute aide possible aux êtres humains.

L'ancienne culture de *Bhārat* (Inde) est encore préservée dans les villages, mais pas dans les villes et les cités. En fait, dans les cités, notre culture est souillée de toutes les manières possibles. Alors, allez dans les villages, déterminez quels sont les besoins et engagez-vous dans ces types de services qui soulageront les souffrances. Aujourd'hui, de nombreuses personnes déménagent dans les villes et les cités à la recherche de confort et de luxe. Dans le processus, ils finissent dans le chagrin et les difficultés. Ils en sont les seuls artisans. « *Na sukhat labhyate sukham* » - « Le bonheur ne peut s'obtenir par le bonheur. » Ce n'est que par la souffrance que le bonheur peut être atteint.

Vous devriez vous engager dans le service. En fait, les mains vous ont été données pour servir l'Humanité. Les mains qui servent sont plus saintes que les lèvres qui prient. Aussi, engagez-vous dans le service désintéressé et atteignez la gloire. Quand vous accomplissez du bon travail, vous jouissez de la paix dans votre vie. Les garçons qui ont chanté les *bhajan* aujourd'hui sont d'anciens étudiants de l'Institut. Ils se sont engagés dans divers services pour plaire à Swāmi. Dieu n'est pas intéressé par la vénération et autres *sādhana* (disciplines spirituelles). Il n'est intéressé que par le service. Par conséquent, accomplissez du service, toujours plus de service. La meilleure façon d'aimer Dieu est d'**Aimer et servir tous les êtres**. Dieu n'est intéressé que par l'Amour et le service. Si vous pouvez reconnaître l'importance de ces deux *sādhana* et vous comporter en conséquence, il ne peut y avoir de plus grande *sādhana*.

Vous n'avez pas besoin de dépenser beaucoup d'argent dans le service. Sanctifiez votre vie en accomplissant un service plein d'amour. Aujourd'hui, les anciens étudiants de l'Institut des Hautes Études Śrī Sathya Sai ont apporté un chèque de 4 800 000 roupies à Swāmi, en témoignage de leur amour et de leur esprit de service. Ce montant a été économisé sur leurs salaires, au prix de beaucoup de difficultés. Mais à qui cette somme devrait-elle revenir réellement ? Elle est destinée à être utilisée pour le service dans les villages. Ce sera pour servir les plus pauvres parmi les pauvres. Je leur ai donc dit : « Mes très chers ! Déposez l'argent à la banque et accomplissez les activités de service en utilisant les intérêts dégagés par cette somme. »

L'argent n'est d'aucune aide pour développer de bonnes qualités. Seul le sacrifice peut le faire. Ce n'est que dans le sacrifice que se trouve le véritable *yoga*. C'est pourquoi il est dit : « *Tyagenaike amrutattvamanasu* » - « C'est seulement par le sacrifice que l'on peut atteindre

l'immortalité. » Aujourd'hui pourtant, les gens veulent *bhoga* (jouir du confort matériel). Par ce *bhoga*, seule *roga* (la maladie) peut être contractée. Vous ne pouvez obtenir *yoga*. C'est pourquoi vous devez essayer de l'atteindre par *tyāga* (le sacrifice). Alors seulement pourrez-vous connaître la joie éternelle.

Incarnations de l'Amour !

Cela ne sert à rien de contempler Dieu sans faire de sacrifices. En contemplant Dieu, vous pouvez obtenir quelque satisfaction mentale, mais elle n'est d'aucune utilité. Par conséquent, développez une foi ferme en la vérité que chaque être humain est imprégné de Dieu et agissez en conséquence. Dieu vit en chaque être humain et expérimente la Béatitude. Les *Upanishad* déclarent : « *Īshvara sarva bhūtānām* » - « **Dieu est** le Résident intérieur de tous les êtres » et « *Ishavasyam idam sarvam* » - « L'Univers entier est imprégné de Dieu. » Ne croyez pas que Dieu est confiné quelque part, dans un temple ou une structure. Il est proclamé : « *Deho devalaya prokto jīvo devah sanathanah* » - « Le corps est un temple et le résident intérieur est Dieu. » Le temple véritable de Dieu est le corps lui-même.

Dieu est installé dans le temple de votre cœur, c'est pourquoi on lui donne le nom *hridaya*. *Hrid* (cœur) + *daya* (compassion) = *hridaya*. Ce n'est que lorsque vous cultivez la compassion dans votre cœur qu'il peut être appelé *hridaya*. Par conséquent, développez la qualité de la compassion. Tous les services que vous accomplissez avec un cœur compatissant sont sanctifiés. Considérez chaque être humain comme une divinité vivante. **Dieu est** présent partout. Oubliant une telle Divinité omniprésente, vous rêvez de plaisirs matériels futiles et triviaux. Cependant, le fait est que vous ne pouvez jamais atteindre le véritable bonheur à travers le corps. Ce corps comporte diverses limitations. Avec un tel corps, vous ne pouvez jamais atteindre l'*ānanda* illimitée (béatitude).

*Le corps est constitué des cinq éléments et il est destiné à périr tôt ou tard,
Mais le Résident intérieur n'a ni naissance ni mort.
Le Résident intérieur n'a d'attachement d'aucune sorte et il est l'éternel témoin.
À vrai dire, le Résident intérieur, qui existe sous la forme de l'ātma,
est véritablement Dieu Lui-même.*

(Poème telugu)

Vous devez être capables de reconnaître un tel *ātma* divin. De nos jours, vous vénerez des idoles et des images en pensant que Dieu est quelque part dans le monde extérieur. Mais **Dieu est** vraiment présent dans l'être humain. C'est pourquoi nos anciens *rishi* (sages) ont proclamé : « *Daivam manusha rūpena* » - « Dieu S'incarne sous la forme d'un être humain. » À quoi cela sert-il de vénérer le Dieu invisible si, en même temps, vous faites souffrir les êtres humains autour de vous ? Chaque individu que vous rencontrez est une incarnation de la Divinité. Cela ne mènera à rien d'adorer des idoles et des images tout en oubliant les dieux vivants qui se trouvent devant vous.

Par conséquent, donnez moins d'importance à de telles méthodes indirectes d'adoration de Dieu. Considérez l'être humain qui se tient devant vous comme une incarnation de la Divinité. Même si vous rencontrez votre pire ennemi, dites-lui bonjour avec amour. Adressez-vous à lui comme à un frère. Il vous répondra alors également : « Bonjour, frère. » D'un autre côté, si vous le détestez et commencez à lui parler durement, il vous rendra la pareille. Respectez chaque individu et vous serez respecté.

Aujourd'hui, l'homme attend des autres qu'ils le respectent, mais lui-même ne respecte pas les autres. Si vous ne les respectez pas, comment pouvez-vous attendre qu'ils vous respectent ? *Mānava* (être humain) désigne un individu qui mérite le respect. Puisque vous

êtes nés en tant qu'êtres humains, donnez et recevez le respect. C'est la qualité que vous devez cultiver aujourd'hui. Lorsque vous respecterez les autres, les autres vous respecteront. Quand vous offrez vos salutations (*pranam*) à quelqu'un, à qui cela parvient-il réellement ? Vous n'offrez pas simplement vos salutations au corps physique constitué des cinq éléments. Celles-ci atteignent en fait le Résident intérieur de ce corps humain, Résident qui n'est autre que Dieu.

Maintenant, quelle est la nature de ce corps ?

*Ce corps est un repaire de saleté, et il est enclin aux maladies ;
Il est sujet aux changements, au fil du temps ;
Il ne peut traverser l'océan du samsāra.
Il n'est rien d'autre qu'une structure osseuse.
Ô mental !
Ne sois pas dans l'illusion que le corps est permanent.
Prends plutôt refuge aux divins Pieds de Lotus.*

(Poème telugu)

Que pouvez-vous réaliser en plaçant votre confiance dans un tel corps ? Ce ne sont que des péchés que vous accumulez. Vous devriez nourrir le corps dans le but de servir les autres. Vous avez pris ce corps humain dans le seul but de servir vos semblables. Développez une ferme conviction en cette vérité.

Quel bonheur pouvez-vous obtenir avec le corps ? Aucun, en fait. Quels que soient les plaisirs que vous expérimentiez à l'aide de ce corps humain, vous devrez un jour ou l'autre tous les quitter, ainsi que le corps lui-même, en un clin d'œil. Faut-il que vous passiez par tant d'épreuves et de tribulations pour ces plaisirs momentanés ? Vous devez respecter l'âme individuelle (*jīva*) présente dans le corps humain. Tel est le véritable service à Dieu (*Daiva seva*). Vous devriez dédier votre corps à un tel service. En agissant ainsi, chaque minute de votre vie sera fraîche et nouvelle. Chaque jour est un jour de fête. Par ailleurs, si vous accomplissez un service une fois par an, cela n'est pas du véritable service.

Votre corps (*deha*) est constitué des cinq éléments (*mrinmaya*). La Divinité qui en est le Résident intérieur est la Conscience (*chinmaya*). Par conséquent, reposez-vous sur une telle Divinité et gagnez le salut.

Vous connaissez tous Abraham Lincoln. Lorsqu'il était enfant, il allait à l'école en compagnie de riches garçons. Ceux-ci portaient des habits et des bijoux coûteux. Lincoln, quant à lui, devait aller à l'école avec de vieux vêtements usés, raccommodés par sa mère. Un jour, ses amis se moquèrent de ses habits misérables. Il ne put le supporter. Il alla directement vers sa mère en pleurant et lui dit : « Mère ! Je n'irai plus à l'école dorénavant. Mes camarades se moquent de moi. Ils me méprisent comme un pauvre garçon incapable de porter des vêtements décents. »

La mère le prit dans ses bras avec amour et le consola en disant : « Mon cher fils ! Il n'est pas nécessaire que tu sois peiné pour une chose aussi insignifiante. Tout cela t'aidera dans ta vie future. Garde à l'esprit la condition de notre famille. N'accorde pas de crédit à ce que les autres disent. Mène une vie empreinte de confiance en soi et de respect de soi. Respecte chaque individu et sois respecté par chacun. »

À partir de ce jour, Lincoln mit en pratique les conseils de sa mère et commença à respecter tout le monde. Il était courtois même avec un cordonnier, lui disant : « Monsieur ! Comme votre vie est sacrée ! Vous accomplissez un grand service en nous confectionnant des sandales, afin que nos pieds soient protégés des épines. » Progressivement, Abraham Lincoln put obtenir le respect des gens, grâce à son bon comportement. Il acquit une très bonne réputation.

Quelque temps après, des élections eurent lieu en Amérique. Il se laissa convaincre par ses amis et sympathisants de participer à l'élection. Il exprima d'abord son inaptitude en disant : « Je suis un homme pauvre. Qui votera pour moi ? Je ne veux pas de ces fonctions et de ce pouvoir. » Aujourd'hui, les Indiens dépensent des dizaines de millions de roupies pour contester les élections, mais refusent de donner ne serait-ce qu'une seule roupie en aumône à un mendiant.

Les bonnes paroles que la mère de Lincoln lui enseigna laissèrent une impression durable en lui. Il se mit à respecter chaque individu, parlant de manière courtoise avec tout le monde. En conséquence, il se forgea une très bonne renommée. Il finit par se plier aux désirs de ses amis et sympathisants, et se présenta aux élections. Il remporta une victoire spectaculaire et fut élu Président des États-Unis d'Amérique. Puis, il alla voir sa mère et lui dit : « Mère ! C'est grâce à tes nobles enseignements de jadis que j'ai été capable de m'élever à cette haute fonction et de gagner le respect du peuple d'Amérique. »

C'est la mère qui est responsable de la réputation et de la renommée que les enfants se forgent. Si les enfants souhaitent obtenir une bonne renommée, ils doivent obéir aux recommandations de leur mère. C'est pourquoi les *Veda* ont conféré le rang suprême à la mère et au père, et ont déclaré : « *Matru devo bhava, pitru devo bhava* » - « La mère est Dieu, le père est Dieu. » La mère est comme le corps, le père comme l'*ātma*. C'est pourquoi vous devez respecter votre père et votre mère. Ensuite, vous pourrez gagner tout le respect possible.

Abraham Lincoln put acquérir une grande renommée et devint Président de l'Amérique uniquement grâce à son respect pour sa mère.

Que gagnent les enfants aujourd'hui ? Rien. Ils dépensent simplement l'argent gagné par leurs parents. Ils apportent une mauvaise réputation à leurs parents. Ce n'est pas ce que l'on attend des enfants. Ils devraient utiliser convenablement l'argent que leur donnent leurs parents. En fait, chaque goutte de votre sang est un don de vos parents. Vous devez votre existence en ce monde à l'amour de vos parents. C'est pourquoi, à chaque fois qu'il y a un appel au don du sang, vous devriez vous présenter pour offrir le vôtre. Acquitez-vous ainsi de vos obligations envers vos parents et la société. Ne travaillez jamais pour vos intérêts égoïstes. En fait, l'égoïsme et l'intérêt personnel sont les causes principales du déclin de l'être humain. Vous devez avoir entendu parler de Winston Churchill, ancien Premier ministre d'Angleterre. Il déclara un jour : « L'homme a tout conquis, mais il ne s'est pas conquis lui-même. »

Les enfants devraient développer de bonnes habitudes et qualités, et atteindre une bonne situation dans la vie. Ils apporteraient ainsi une bonne renommée à leurs parents. Vous pouvez acquérir une bonne réputation non grâce à l'argent, mais grâce à un excellent caractère. Peu importe sa richesse, une personne verra sa réputation ternie, si son caractère n'est pas bon. Quelqu'un de riche peut vivre dans de grandes demeures et dans le luxe, mais il ne possèdera pas la paix du mental et le bonheur. Les gens aspirent à gagner toujours plus d'argent. Mais à quoi sert cet argent ? Ils le dépensent dans des choses futiles. L'argent gagné doit être utilisé pour entreprendre de bonnes et bénéfiques activités pour la société. Vous devriez avoir un bon comportement et de bonnes habitudes. Alors seulement pourrez-vous bénéficier d'une paix réelle dans la vie.

Incarnations de l'Amour !

Aujourd'hui, tout le monde pleure littéralement pour obtenir la Paix. Mais quelle est cette Paix ? Elle réside en vous-mêmes. Vous êtes des âmes suprêmement sacrées.

L'Amour est en vous. La Paix est en vous. Malheureusement, aujourd'hui, vous perdez cette paix et ce bonheur intérieurs et aspirez à gagner quelque chose dans le monde extérieur. Vous voulez acquérir une grande richesse et construire de grandes demeures. Si vous êtes dépourvus de bonnes qualités, toute la richesse que vous gagnez est du pur gaspillage. Par conséquent, cultivez de bonnes qualités. Il ne peut y avoir de plus grandes richesses dans le monde que les bonnes qualités. Plus vous dépensez ces bonnes qualités, plus vous en accumulez. Elles ne s'épuiseront jamais.

Incarnations de l'ātma divin !

Préparez-vous aux sacrifices. Vous ne trouverez la béatitude éternelle que dans le sacrifice. Celui qui ne fait pas de sacrifices ne trouvera la paix nulle part. Des gens de tous pays prient pour la paix en chantant : « *Shānti, shānti, shānti.* » Mais obtiennent-ils cette paix ? Non. Ils sombrent dans la déception et le désespoir. En conséquence, développez la foi en la vérité que le Seigneur éternel est toujours avec vous. Comment pouvez-vous obtenir la paix en ignorant la Divinité qui vous est immanente et en vénérant un quelconque Dieu invisible ?

Incarnations de l'Amour !

Partagez votre éducation et votre richesse avec vos semblables. En fait, **Dieu est** le véritable propriétaire de la richesse que vous avez acquise. L'argent que vous gagnez appartient au trust de Dieu. Dieu Lui-même est le Président du trust. Placez votre confiance en Dieu et faites bon usage de votre argent. Ne rêvez pas d'argent ou d'autres formes de richesses. Contemplez constamment Dieu. Il est inutile que vous alliez dans la forêt ou dans des grottes de montagne à la recherche de Dieu. Il est toujours avec vous. Développez cette foi et dominez vos qualités démoniaques. Aujourd'hui, où que l'on regarde, les qualités démoniaques et la violence sévissent. Les gens n'hésitent pas à acquérir la richesse par des moyens honteux. Ce qui, ultimement, vous accompagnera au moment de quitter le corps, ce sont les péchés ou mérites que vous avez accumulés, et non les richesses que vous avez acquises. Partagez avec les autres ne serait-ce qu'un peu de votre nourriture. Aidez-vous et aidez les autres. C'est la plus grande discipline spirituelle. Elle est en fait tellement facile à pratiquer. En laissant de côté cette discipline spirituelle et en oubliant la qualité noble de l'amour, vous partez à la recherche de la Paix dans le monde entier. N'est-ce pas insensé de votre part ?

Incarnations de l'Amour !

Développez la qualité de l'amour. Ne haïssez personne. Développez la foi que tout ce qui arrive est pour votre propre bien. À chaque fois que vous rencontrez des difficultés et de la souffrance, vous seuls en êtes responsables. Respectez les autres. C'est uniquement cela qui vous protégera. Par ailleurs, si vous insultez quelqu'un, ce simple fait vous punira. Le plaisir et la souffrance sont votre propre fabrication. Le mérite ou les péchés que vous avez commis vous suivront comme votre ombre.

Aujourd'hui, l'homme fait des sermons aux autres. Mais lui-même ne suit pas ce qu'il prêche. Quelle valeur auront de tels enseignements ? Tout cela n'est que pure tromperie. Quels que soient les enseignements que vous puissiez lire ou écouter, ils ne pourront jamais vous aider si vous ne les mettez pas en pratique. Aidez vos semblables, au moins dans une faible mesure. Seul cela vous aidera. Ne blâmez pas les autres pour les difficultés que vous rencontrez. Ne soyez jamais violents envers eux. **Aimez tous les êtres.** Considérez tous les individus comme vos frères et sœurs. Cultivez le sentiment de fraternité de l'homme et de paternité de Dieu.

Incarnations de l'Amour !

Les *bhāratīya* (indiens) ont vraiment de la chance. Ils ont toutes les facilités. Mais il manque en eux la qualité de l'amour. Si seulement ils cultivaient l'amour, personne ne pourrait les surpasser. Par conséquent, faites grandir votre honneur et votre prestige en développant la qualité de l'amour. Suivez avec amour les principes inséparables de vérité (*satya*) et de droiture (*dharma*). Seul l'amour peut vous protéger.

Incarnations de l'Amour !

Pourquoi avez-vous été dotés de mains ? Est-ce pour nourrir votre bouche ? Non, non. Vous devez chanter la gloire de Dieu avec votre langue. Les mains vous ont été données dans le but de garder le rythme en accord avec la mélodie. Les *bhāratīya* sont ceux qui vénèrent Dieu avec *bhava* (le sentiment), *raga* (la mélodie) et *tala* (le rythme). La syllabe *bha* représente aussi *bhakti* (la dévotion), *ra* représente *raga* (la mélodie) et *ta* représente *tyāga* (le sacrifice). Vous devez chanter la gloire du Seigneur en associant ces trois aspects. Voilà qui sont les véritables *bhāratīya*. Chaque individu né dans le pays de *Bhārat* est sanctifié. Il n'y a pas besoin de paradis. Participez au *seva* (service) en chantant le Nom divin. Il ne peut y avoir de plus grande richesse que celle-là. Pourquoi devriez-vous souffrir alors que vous possédez une richesse aussi grande ? Considérez toute votre éducation et le service que vous entreprenez comme étant l'œuvre de Dieu. Le *Gītācharya* (Krishna) a annoncé avec éclat : « *Sarvadharmān parityajya mamekam śaranam vraja* » - « Abandonnez-Moi toutes vos activités et cherchez refuge en Moi seul. » Par conséquent, dédiez toutes vos activités à Dieu. Alors seulement atteindrez-vous la paix, de toutes les manières possibles.

Étancher la soif

*Sathya Sai Speaks, Vol 13, Chapitre 19
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
Brindavan, 6 mars 1977*

Les responsabilités de l’Organisation de Service Désintéressé (*Seva dhal*) sont de premier ordre. Elle doit guider les membres et, à travers eux, toute l’Humanité sur le chemin de l’effort spirituel (*sādhana*), qui fait passer l’individu de la position de « je » à la position de « nous ». Voilà ce qui donne à l’Organisation *Seva dhal* l’importance qu’elle mérite. On ne peut réaliser cela que si l’on plonge profondément dans sa signification. Vous devez sublimer tout travail en le transformant en adoration et essayer de remplir chaque instant de votre vie avec cette vision. C’est alors seulement que vous justifierez votre appartenance à cette Organisation.

L’homme atteint la pureté de conscience à travers l’activité. Il doit, en fait, accueillir l’activité en ayant cet objectif à l’esprit. Mais pourquoi s’efforcer d’acquérir une conscience pure ? Imaginez un puits rempli d’une eau boueuse et polluée, et dont on ne peut voir le fond. De manière similaire, à l’intérieur du cœur de l’homme, tout au fond de sa conscience, se trouve l’Esprit divin (*ātma*). Mais il ne peut être connu que lorsque la conscience est clarifiée. Votre imagination, vos déductions, vos jugements et préjugés, vos passions, émotions et désirs égoïstes salissent la conscience et la rendent opaque. Comment pouvez-vous alors devenir conscients de l’*ātma* qui est le fondement même de toute chose ? C’est à travers le service désintéressé (*seva*), rendu sans aucun désir de satisfaire notre ego et avec le seul bien-être des autres à l’esprit, qu’il est possible de purifier la conscience pour révéler l’*ātma*.

En accomplissant un service désintéressé, vous servez votre propre intérêt supérieur

Alors, pour qui pratiquez-vous le *seva* ? Vous le faites pour votre propre bien. Vous vous engagez dans le *seva* afin de pouvoir devenir conscients de l’*ātma* qui est en vous, d’écarter les tentations de votre ego, de vous connaître vous-mêmes et d’obtenir la réponse à la question qui vous tourmente : « Qui suis-je ? » Vous ne servez pas les autres, c’est vous-mêmes que vous servez ; vous ne servez pas le monde, vous servez votre propre intérêt supérieur.

Vous pouvez vous demander : comment est-il possible de transcender l’ego à travers le *seva* ? En le saturant d’amour, le travail peut être transformé en adoration. Lorsque le travail est offert à Dieu, il se sanctifie et devient un rituel de vénération (*puja*). Cela le rend exempt d’ego. Il se libère également du désir terrestre de succès et de la peur terrestre d’échec. Vous pensez que, si vous avez fait votre travail du mieux que vous le pouvez, votre adoration est accomplie. C’est alors à Lui, qui a accepté l’adoration, de vous accorder ce qu’Il considère comme étant le meilleur. Cette attitude libèrera le travail de tout attachement (*nishkāma*). Une pratique régulière de cette discipline rendra la conscience claire et pure. Elle favorisera la pure conscience (*chittashuddhi*). Sans cet équipement primordial, comment l’homme peut-il jamais espérer gravir les sommets spirituels ? Presque tous les grands sages du passé ont consacré leurs premières années de vie à des pratiques spirituelles qui devaient leur assurer une pure conscience. Aussi prometteuse que soit votre carrière, quelle que soit la quantité de biens accumulés en vue d’une vie confortable, quelles que soient les positions d’autorité auxquelles vous vous soyez hissés grâce à votre intelligence, vos gains seront nuls tant que chacune de vos activités ne sera pas imprégnée de la divine Pureté inhérente à la conscience.

Vous êtes bénis ou punis en conséquence de vos propres actes

Je vais illustrer ce point. Prenez une enveloppe postale ordinaire. Écrivez dessus, en lettres d’or, l’adresse de la personne dans une calligraphie très artistique. Insérez à l’intérieur une belle lettre manuscrite, remplie de sentiments extraordinaires et glissez-la dans une boîte aux lettres. Qu’advient-il d’elle ? Elle ne bougera pas même d’un pouce de cette boîte.

Maintenant, prenez une simple carte postale, quelque chose de banal et bon marché. Écrivez l’adresse sans soin particulier. Griffonnez les informations que vous voulez transmettre. Affranchissez-la d’un timbre et glissez-la dans la même boîte. Regardez ce qui se passe ! L’enveloppe décorée artistiquement ne bouge pas, alors que ce document bon marché et non artistique fait des milliers de kilomètres en direction de la personne indiquée. Ainsi, quel que soit son caractère unique ou important, enthousiasmant ou attractif, le *seva* que vous accomplissez ne produit aucun fruit s’il est fait sans une pensée pure (*chitta*).

Votre aspiration au *seva* et votre enthousiasme en l’accomplissant vous protègent du mal. **Dieu est** le témoin. Dieu n’a aucun désir de blesser, ni de colère L’incitant à punir. Vous êtes bénis ou punis en conséquence de vos propres sentiments et actes. « *Yat bhāvam tat bhavati* » - « Tels sont les pensées et le comportement, tels sont les résultats. »

*Les mauvaises actions ne produisent jamais de bien,
Les bonnes actions n’engendrent jamais de mal.
Les graines de neem ne produisent jamais de mangues,
Les graines de mangues n’engendrent jamais de neem.*

C’est pourquoi un individu peut être un expert dans de nombreuses sphères de « connaissance » ou un maître aux compétences et réussites matérielles nombreuses, mais sans pureté intérieure, son cerveau n’est qu’une friche désertique ou une pierre massive, sans trace d’amour, de compassion ou de vertus chaleureuses.

Les rituels purifient rarement la conscience de l’homme

Parmi les neuf sentiers de pratiques spirituelles (*sādhana*), qui sont décrits dans les *Bhakti sutra* (aphorismes traitant de la dévotion) et qui mènent à la réalisation du Soi, *dasyam*, ou l’attitude de serviteur accomplissant un *seva*, est vraiment proche du but final ; elle constitue la huitième étape. L’étude des textes, le renoncement à la richesse dans la charité, la répétition du Nom ou le chant des psaumes et hymnes, peuvent être de bons exercices pour sanctifier le mental et éviter de tomber dans de mauvais travers et de ruineux passe-temps, mais ils purifient rarement la conscience de l’homme. Au contraire, ils servent la plupart du temps à gonfler l’ego, instiller de l’orgueil et favoriser une soif ambitieuse de supériorité. Bien que vous soyez assis dans le *Bhajan Hall* et que vous chantiez en chœur à voix haute, il se peut que votre mental soit préoccupé au sujet de la paire de sandales que vous avez laissée à l’extérieur du Hall. Quelque part au fond du mental, il y a toujours la crainte de perdre les sandales ; cela pollue les *bhajan* et fait d’eux un show stérile.

Le seva accompli envers un être souffrant atteint le Seigneur

La pratique spirituelle du *seva* est tout à fait différente. Dans le *seva*, vous consacrez toute votre énergie et votre attention à la tâche en cours, car c’est une tâche dévouée. Vous oubliez le corps et ignorez ses besoins. Vous mettez de côté votre individualité avec son prestige et ses gratifications. Vous coupez votre ego à la racine et vous le jetez au loin. Vous abandonnez votre statut, votre vanité, votre nom et votre forme, et gardez toute pensée (*chitta*) pure.

Renoncez à votre individualité personnelle et partagez avec Dieu les peines et les difficultés, les fruits et les bénéfices, de toutes les tâches que vous accomplissez. Vous n’avez pas besoin d’aller chercher Dieu quelque part à l’extérieur. Il est en vous, à chaque instant. Cette vérité doit être votre propre découverte, votre propre trésor, votre propre force. Tel est le but suprême de l’Organisation de Service Désintéressé (*Seva dhal*). C’est pourquoi une grande place est attribuée au *Seva dhal* dans l’Organisation Sathya Sai.

Une personne pieuse se rendait un jour de Kāshi (Bénarès) à Rameshvaram, à l’autre bout de ce vaste pays. Elle transportait avec elle de l’eau sacrée du Gange (*Ganga*) à mélanger à l’eau de mer de Rameshvaram. Cela serait le couronnement de son long et ardu pèlerinage à travers de nombreux endroits et fleuves sacrés. À mi-chemin, elle vit sur le côté de la route un singe qui vivait ses derniers instants, car il était trop faible pour se déplacer vers un point d’eau afin d’étancher sa soif. Sa langue sèche et ses yeux révulsés indiquaient l’agonie d’une soif extrême. Le pèlerin fut tellement touché par cette vision tragique qu’il versa l’eau précieuse du Gange en sa possession dans la gorge de l’animal souffrant. Quelques instants plus tard, le singe se ressaisit et put trouver assez de force pour s’extraire des griffes de la mort.

Voyant cela, le compagnon du pèlerin lui demanda : « Maître ! L’eau sacrée que tu as rapportée de Kāshi devait être offerte à l’océan de Rameshvaram. Pourquoi as-tu commis ce sacrilège en la versant dans la bouche de cet animal méprisable ? »

Le pèlerin répondit : « J’ai pourtant versé l’eau sacrée dans l’océan Lui-même, ne l’as-tu pas vu ? »

Tout *seva* accompli envers un individu (*jīva*) souffrant atteint le Seigneur Lui-même et ne peut jamais être un sacrilège, car le *seva* envers le *jīva* est le *seva* envers *Deva* (la Divinité). Soyez toujours établi fermement dans cette croyance.

La Pièce jouée par Shiva et Pārvatī

Des millions de gens viennent en pèlerinage à Kāshi. Il est dit que ceux qui voient Kāshi ne renaîtront pas. Un jour, au Kailash, Pārvatī demanda à Shiva : « Seigneur ! J’ai entendu dire que tous ceux qui se rendent à Kāshi, là où se trouve un temple célèbre dédié à Ta vénération, atteindront le Kailash et y demeureront en Ta présence. Ils sont des millions à venir à Kāshi, mais est-ce que le Kailash est assez grand pour tous les loger ? »

Shiva répondit : « Parmi ces millions de pèlerins, tous ne peuvent venir au Kailash. Je vais monter une pièce de théâtre pour te faire comprendre quels sont ceux qui pourront venir. Toi aussi, tu as un rôle à jouer. Suis Mes directives. »

Pārvatī devint une vieille femme de 80 ans et Shiva, un vieil homme rachitique de 90 ans. La vieille femme portait le vieil homme sur ses genoux, juste devant l’entrée principale du célèbre temple de Shiva dédié à Vishveshvara, et elle implorait d’une voix pitoyable les pèlerins qui passaient pour aller au temple : « Mon mari est terriblement assoiffé. Il est sur le point de mourir de soif. Je ne peux le laisser seul et aller à la rivière *Ganga* pour lui chercher de l’eau. L’un d’entre vous voudra-t-il verser un peu d’eau dans sa gorge afin de lui sauver la vie ? »

Il n’y a pas de prière plus fructueuse que le *seva*

Les pèlerins remontaient les marches bordant la rivière, après leur bain rituel dans le fleuve sacré, leurs vêtements encore mouillés et collant à leur corps. Certains se lamentaient que leur paix soit perturbée par la vue de ce couple pathétique. « Nous sommes venus pour le *darshan* du Seigneur, et voyez ce que rencontrent nos yeux. »

D'autres ignoraient avec impassibilité les pleurs de la vieille femme et regardaient en l'air. D'autres encore disaient : « Attendez. Laissez-nous finir notre culte à l'intérieur du temple. Ensuite, nous irons chercher de l'eau du Gange pour vous. » Personne n'offrit d'apporter l'aide nécessaire au vieillard souffrant.

C'est alors qu'un voleur, qui se précipitait dans le temple pour délester quelques poches, entendit la voix plaintive de la vieille femme et s'arrêta près du couple. Il demanda : « Mère, que se passe-t-il ? »

Elle répondit : « Fils, nous sommes venus en ce lieu pour avoir le *darshan* du Seigneur Vishveshvara de Kāshi, mais mon mari s'est évanoui d'épuisement total. Il pourrait survivre si quelqu'un lui apportait un peu d'eau du Gange et la lui versait dans la gorge. Je ne peux le laisser ici et aller chercher de l'eau. Je vous en prie, aidez-moi et gagnez-en le mérite. »

Le voleur fut pris de compassion. Il avait un peu d'eau du Gange dans sa gourde. Il s'agenouilla près de la personne mourante, qui se trouvait sur les genoux de la vieille femme, mais cette dernière l'arrêta en disant : « À l'instant où l'eau du Gange mouillera sa gorge, mon époux risque de mourir ; il est à la fin de sa vie. Par conséquent, dites un mot de vérité et versez l'eau. » Le voleur ne comprenait pas ce qu'elle voulait dire, alors elle expliqua : « Dites-lui à l'oreille quelques bonnes actions que vous avez accomplies dans votre vie, et ensuite versez l'eau dans sa bouche. »

Cela posa un problème au voleur. Il ne savait plus que faire. Il ne pouvait pas vraiment accéder à cette requête. Il déclara : « Mère, en vérité, je n'ai accompli aucune bonne action jusqu'à maintenant. Cette action présente, d'offrir de l'eau à un homme assoiffé, est la toute première bonne action dans laquelle je m'engage. » Et disant cela, il porta la gourde aux lèvres du vieil homme et lui remplit la bouche.

À cet instant précis, le couple disparut, laissant à sa place Shiva et Pārvatī, qui accordèrent leurs bénédictions au voleur. Shiva déclara : « Fils, la vie doit être dédiée au service des autres et non pas être consacrée à ses propres intérêts exclusifs. Aussi nombreuses que soient les actions malveillantes que tu as accomplies jusque-là, Nous t'accordons la bénédiction de cette vision pour ton offrande désintéressée d'eau du Gange, accompagnée de tes paroles de vérité. Souviens-toi qu'il n'y a pas de moralité plus haute que la vérité, qu'il n'y a pas de prière plus fructueuse que le *seva* (service désintéressé rempli d'amour). »

Trois étapes de recherche sur *Brahman*

Sur la voie royale qui mène à la réalisation spirituelle, il existe trois étapes, telles que mentionnées dans les Écritures : *karmajijñāsa*, *dharmajijñāsa* et *Brahmaj-jñāsa*. *Jijñāsa* signifie recherche approfondie. Une personne devient capable de mener une recherche sur *Brahman* et de la mener à bien, seulement lorsque sa conscience a été entraînée et formée à s'interroger sur les modes d'activité et les manières de se comporter – le *karma* (action) et le *dharma* (droiture) – interrogations qui éclairent et purifient. Celui qui sait discerner avant de s'engager dans une activité aura naturellement une conduite et un comportement empreints de droiture.

Un bon *karma* mènera automatiquement à un bon *dharma*. Prenons l'exemple d'un *chutney* (condiment) à la noix de coco fait maison. Vous ne le goûtez qu'après l'avoir moulu et préparé, et, en le mangeant, vous découvrez si le sel a été ajouté ou non. Puis, si vous trouvez qu'il n'y a pas assez de sel ou qu'il a été oublié, vous devez en mettre la quantité nécessaire pour rendre le mets savoureux. Mais vous n'ajouterez pas de sel avant d'avoir

goûté. Les trois étapes sont donc : (i) mouliner et préparer le *chutney*, (ii) en manger, et (iii) ajouter le sel nécessaire. La préparation est le *karma*, l’acte de manger est le *dharma*, et l’ajout de sel pour le rendre savoureux et consistant est *Brahman*. Agir, consacrer et adorer – tels sont les moyens d’acquérir une conscience pure.

Un acte dédié en tant qu’offrande au Dieu qui réside en tous devient aussi sacré que le *seva* le plus élevé. Consacrez-vous à ce *seva*. Les Avatars (Incarnations divines) de Dieu sont engagés dans le *seva* ; c’est pour cela qu’Ils S’incarnent. Ainsi, lorsque vous offrez votre *seva* à l’Humanité, l’Avatar sera naturellement satisfait et vous pourrez gagner Sa grâce. C’est une grande chance que vous avez d’être membres d’une Organisation Sathya Sai Seva (*Seva dhal*). J’espère que vous ferez le meilleur usage de cette opportunité. Je vous bénis pour qu’il en soit ainsi.
